

THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,
DRAME NATIONAL,
EN VERS CIVIQUES.

*Corrigé et augmenté de deux actes, servant
de suite aux deux premiers qui ont paru
dans les actes des apôtres, et enrichi
de notes instructives et patriotiques.*

Populeam virgam, mater regina tenebat.

OVIDE.

LONDON,

1790.



AVANT-PROPOS.

SI le plus absolu despotisme a permis les licences poétiques; ce n'est point sous l'empire de la liberté qu'on doit les interdire; elles doivent au contraire suivre le cours naturel des choses, croître en raison directe des licences patriotiques, proportionnellement à cette heureuse liberté, dont les salutaires effets nous comblent de gloire et de prospérité.

On verra, en lisant ma pièce (car elle sera lue, même par les aristocrates,) que j'ai eu le courage national de m'affranchir de l'aristocratie des règles: si j'ai par fois resté soumis à celle des rimes, c'est que je ne puis être seul une assemblée auguste, pour détruire à la fois tous les pouvoirs, et j'attends que monseigneur Robespierre, qui a si glorieusement foulé aux pieds l'aristocratie de la reconnaissance, ait dicté un décret sur les pièces de théâtre, pour

en faire une en vers blancs, sans hémistiches, commençant par la catastrophe, et conforme en tout point au système que ce membre honorable, et si bien organisé, ne peut manquer d'adopter.

Je n'indiquerai point les beaux endroits de ma pièce; cette tâche trop pénible annonçeroit une défiance injurieuse de la sagacité de mes lecteurs; ils verront aisément que cet ouvrage est un composé d'inspirations subites du génie, comme les décrets de la diète auguste, et non le résultat d'un travail réfléchi.

PRÉCIS

Historique sur la vie de Mademoiselle

TÉROIGNE DE MÉRICOUR.

1790.



Historique de la Bibliothèque

TÉMOIGNAGE DE MÉRITOIRE



1790

P R É C I S
H I S T O R I Q U E
S U R L A V I E
D E
M A D E M O I S E L L E
T É R O I G N E
D E M É R I C O U R.

CE fut l'an de grace 1768 et le 9 du mois de décembre, à l'instant où Vénus entroit en conjonction avec Mercure, et sous l'heureux signe du capricorne que Luxembourg vit naître, pour l'honneur du sexe féminin,
A 2

et la félicité nationale, demoiselle Suzette-Magdeleine-Agnès Téroigne de Méricour. Passant rapidement sur les premières années de son enfance, nous dirons que le ciel lui départit au plus haut degré ce penchant irrésistible pour la liberté, si profondément gravé au cœur des femmes; que toutes les institutions politiques ne sauroient l'atténuer.

Madame de Méricour, qui avoit professé les avantages, et goûté les douceurs de cette liberté indéfinie, cultiva soigneusement les heureuses dispositions de sa fille; cette aimable enfant répondit aux soins maternels d'une manière véritablement surprenante; à peine à sa dixième année, ses facultés se trouvèrent si prodigieusement développées, que dès lors elle connut les droits de l'homme, pour lesquels la nature lui avoit donné un penchant déterminé.

Vers sa douzième année, sa mère la

confia à un vieux baron Allemand, son ancien ami, qui avoit pour les personnes de cet âge une prédilection toute particulière. Il aimoit à former, à perfectionner ces jeunes esprits encore dociles, et s'attacha d'autant plus à la petite Méricour, que par une généreuse modestie, elle dissimula son savoir pour paroître le devoir tout entier à son nouvel instituteur; cette délicate supercherie, le rendit le plus joyeux des hommes.

Agnès travailla sous lui pendant deux ans qu'ils voyagèrent philosophiquement dans plusieurs contrées de l'europe; le climat de l'Italie lui plût infiniment; mais elle découvrit dans les mœurs de ses habitans des inclinations si diamétralement opposées à ses goûts dominans, qu'elles altérèrent les plaisirs qu'elle s'y étoit promis. Prête à revenir en France, une bisarrie du baron, peu commune chez les personnes de son rang, vint dissoudre leur tendre union.

Jaloux de former seul un sujet aussi rare que la jeune Téroigne, il lui avoit expressément défendu d'initier personne dans la science dont il croyoit lui donner les premiers élémens; cependant elle ne put résister au plaisir de faire un prosélite d'un jeune valet-de-chambre qui coëffoit le baron; le trouvant au moins égal en droits à son maître, elle avoit avec lui de fréquens entretiens, dont la liberté faisoit toujours la base. Un jour le baron les surprit au moment le plus intéressant d'une séance où les droits de l'homme étoient fortement développés; il en fit sur le champ de fortes applications à sa manière, au point que la jeune Téroigne, assommée de la force de ces argumens, y trouvant même une aristocratie dangereuse, prit, sur l'invitation du baron, le sage parti d'une retraite indispensable.

Cette soif ardente d'acquérir, ce besoin impérieux de vivifier son cœur dans les

doux épanchemens de la liberté, fit contracter à la jeune Téroigne des liaisons fort intimes avec une foule de citoyens actifs dans tous les lieux qu'elle embellit de sa présence ; un savant Anglais, charmé de concourir à remplir ses vues, la conduisit en Angleterre, pour lui faire connoître à fond sa constitution. Admise dans les communes, elle se déclara bientôt pour le parti de l'opposition, attaqua vivement le despotisme ministériel, qui, redoutant l'influence de notre héroïne, abusa du pouvoir arbitraire, sous lequel gémissent les Anglais, pour lui susciter des inquiétudes qui la firent repasser en France ; elle quitta la grande Bretagne avec le regret de n'avoir pu l'arracher à la honte, l'esclavage et la misère qui vont l'anéantir.

Ce fut en débarquant à Calais que Téroigne apprit la convocation des états-généraux, et cette ardente amatrice des

droits de l'homme; résolut de venir rendre à ceux des Français toute leur énergie. Dès qu'elle parut aux galeries de la salle nationale, elle fixa tous les regards, essaya le dangereux pouvoir de ses charmes sur nos sensibles députés. On la voyoit applaudir, l'un d'un sourire, encourager l'autre d'un regard, inspirer à tous son civisme national, et faire l'admiration des spectateurs comme de tout le corps législatif. Agissoit elle, marchoit-elle; c'étoit la plus jeune des graces parcourant les bosquets d'Amathonte: s'asseyoit-elle, c'étoit Hébé prenant place au banquet des dieux: parloit-elle, c'étoit Vénus empruntant le langage de Minerve: O! combien de motions sublimes dont le sentiment fût puisé dans ses beaux yeux! L'abbé Syeies lui-même, ce sévère puritain, ne désavoue point que la présence de Téroigne donna une nouvelle énergie à sa constitution.

Cependant, parmi tous les hommages

qu'on rendit à cette fille célèbre, elle distingua bientôt ceux de l'heureux Populus ; cet honorable membre n'eut à combattre , ni les difficultés simulées et capricieuses d'une coquette , ni les froideurs étudiées d'une prude , ni les obstacles irritans de l'inexpérience , tant on a d'avantage avec une femme qui connoît parfaitement les droits de l'homme ! L'intéressante Méricour , fit avec une ingénuité charmante l'aveu touchant de sa défaite ; et le front de ses tendres amans se vit bientôt couronné des Myrthes de l'amour.

Il est vrai que la nature libérale envers Populus, l'a doué de tous les avantages qui peuvent justifier ce penchant irrésistible. Cest pour lui que furent faits les vers suivans que Voltaire pillâ pour les appliquer à Gabrielle d'Etrée (1).

(1) Il est bon de révéler ici une erreur de *Mrs. les*

Populus est son nom , la main de la nature ,
De ses aimables dons , le combla sans mesure ,

Et cet autre :

Et la grace , plus belle encor que la beauté ,

Car , il est de notoriété publique à
Bourg-en-Bresse sa patrie , que les graces
avoient réellement agité son berceau.

A l'air d'aménité du fameux comte
de Mirabeau , il joint cette grace particu-
lière dont Target seul offroit le modèle,
et qui le distinguoit de tous les jolis
cavaliers de la capitale : si ce dernier
conservoit sur Populus quelque avantage du
côté du ventre , c'est que depuis long-

apôtres , qui , dans leur excessive prévention pour M.
Target , ont prétendu que ces vers avoient été faits pour
lui. De pareilles erreurs trouvent toujours leur excuse dans
le sentiment qui les produit ; mais il faut rendre à M.
Populus ce qui lui appartient ; ces vers ont été faits pour
lui , et j'en suis sûr , pour les avoir vus dans son porte-
feuille.

tems il étoit gros de la constitution , et que les suites d'une couche pénible et douloureuse..... Mais , écartons loin de nous un souvenir déchirant qui fera longtemps couler nos larmes.

Quoique Populus n'ait que 4 pieds , 7 pouces et 3 lignes , on lui voit cette agréable courbure , ce gracieux arrondissement d'épaules qui annonce la profondeur , la multiplicité des études , et l'habitude de la méditation ; aussi , quoiqu'il n'ait que de 30 à 65 ans , on ne lui voit point ces airs évaporés qui distinguent les jeunes Français. Ses cheveux , du plus beau gris pommelé , et retroussés sur ses oreilles en boucles applaties , accompagnent merveilleusement sa figure , lui donnent plus de rondeur et d'évidence , et ceux de derrière , hermétiquement fermés dans un crapaud qui badine sur ses épaules , lui impriment ce caractère auguste et majestueux d'un représentant de la

nation ; aussi , jamais député n'eut l'air plus député , que cet honorable député.

L'incarnat de sa figure annonce que si venus a ses adorations, Bacchus obtient aussi ses hommages ; en vérité , quand monseigneur Barnave en auroit choisi la couleur, elle n'auroit pas un éclat plus vif. Cet auguste visage semble n'attendre que le mois d'avril pour donner la plus abondante moisson de fleurs ; tel paroît dans nos champs un jeune et vigoureux pêcher , lorsqu'au printemps la sève qui enfle ses pores s'élance avec force vers sa tige pourprée, et commence à entrouvrir le bouton qui la retenoit captive.

Mais revenons à l'incomparable Téroigne , et passons à l'époque mémorable qui rehaussa l'éclat de sa gloire nationale, je veux dire à ces *beaux jours* des 5 et 6 octobre : ce fut elle qui, la première,

éleva la voix pour empêcher le pouvoir législatif d'aller chez le pouvoir exécutif, assiégé dans son château par des citoyens actifs ; ce fut elle qui harangua les bons parisiens et le régiment de Flandres sur la place d'armes de Versailles ; enfin, nouvelle Thalestris, on la vit, revêtue d'un habit rouge à la Barnave, d'un jupon de Hongrie à la d'Aiguillon, et coëffée d'un Chapeau à panache jaune à la Populus, se mettre à la tête des magnanimes sans culotes, et attaquer civiquement le centre des gardes-du-corps, *les bonnes actions* qu'elle fit en cette occasion, lui valurent le cœur du général Lameth, et l'estime du duc d'Aiguillon, qui, après le combat, lui fit présent de son casaque de bataille.

Inséparable du corps législatif, notre héroïne l'accompagna dans la capitale ; chaque district jaloux de la posséder, s'empressa de lui offrir un logement ; elle eut préféré celui des cordeliers, mais

crainte d'affliger les autres par une préférence trop ouverte , elle résolut de les parcourir tous soixante , et logea successivement dans les rues Vivienne, Tireboudin , Trousse-vache , Bourretiboure ; enfin dans celle des Déchargeurs , où elle se fixa , et prit un appartement à l'hôtel de Populus , ce qui est infiniment plus commode ; d'ailleurs , ces fréquents déménagemens dérangoient souvent l'ordre des comités qu'elle a toujours tenu chez elle. C'es-là que se prépare le travail de l'assemblée , c'est dans ces comités célèbres , présidés par mademoiselle Téroigne , qu'on a vu naître ces motions lumineuses qui ont éclairé la France , particulièrement le Dauphiné et la Bretagne , du feu dévorant de la liberté ; on doit à cette fleur de la démocratie , l'énergie que les citoyens actifs ont déployé dans toutes les circonstances ; la motion qu'elle fit au district des Cordeliers est un chef-d'œuvre , elle prouve d'une manière invincible com

bien il est indécent que le pouvoir exécutif soit logé dans un palais , tandis que le pouvoir législatif est au manège ; et comparant le sénat auguste à la colombe qui ne sut où mettre le pied en sortant de l'arche de Noë , elle tire de cette ingénieuse similitude les plus jolies conséquences du monde (1).

On lui doit encore la conservation de la question préalable contre laquelle MM. Lucas , Bastien et Colinet , réunis dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonneret , avoient formé un triumvirat formidable , (2) elle pénétra leurs desseins , les prévint et sauva la république. Enfin elle a fait..... Mais , n'anticipons point sur les droits de l'histoire ; bornons-nous à dire qu'elle fait des cocardes pour tous les présidens , et que M. Desmeuniers ,

(1) Voyez le mercure de France , N.

(2) Voyez les premiers actes des Apôtres ,

le plus fleuri de nos députés, (témoins
son discours à la femme du pouvoir
exécutif au premier de l'an,) a compli-
menté mademoiselle Téroïgne d'une ma-
nière vraiment digne de tous deux.

On lui doit encore la conservation de
la ~~constitution~~ ~~constitutionnelle~~ M.
Bastien et Colinet, résistants dans
l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet,
avoient formé une trinité formida-
ble, (2) elle pénétra leurs desseins, les
prouva et sauva la république. Enfin
elle a fait..... Mais, n'anticipons point
sur les droits de l'histoire ; bornons-nous
à dire qu'elle fait des coarctés pour tous
les préfidens, et que M. Desmouliniers,

(1) Voyez le discours de France, N.

(2) Voyez les premiers actes des Apôtres.

20 JY 63

ACTEURS.

THÉROIGNE de Méricourt , amante de
Populus.

POPULUS , amant de Théroïgne.

MIRABEAU , amoureux de Théroïgne.

LASNON , autre amoureux de Théroïgne.

BARNAVE , amant , autant que son cœur
le comporte , de m^{lle}. Théroïgne.

L'ABBÉ SYEYES , devenu aristocrate , depuis
la suppression des dîmes.

LEMIS. DE VILETTE , devenu , l'on verra
pourquoi , amoureux
de m^{lle}. Théroïgne.

DINOCHEAU ,

DUQUESNOY ,

L'ABBÉ MAURI ,

DESMEUNIERS , secrétaire de l'assemblée.

PINETTE , confidente de m^{lle}. Théroïgne.

La scène est chez Mlle. Théroïgne.

THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,
DRAME NATIONAL,
[EN VERS CIVIQUES.

ACTE PREMIER.
SCÈNE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*

Il se promène d'un air sombre.

FANTÔME impérieux qui trouble mon repos,
Et viens empoisonner le sommeil d'un héros,

De mon futur destin m'offrois-tu donc l'image ?
Seroit-ce-là le prix du beau feu qui m'engage ,
D'un grand législateur le magnanime front
Pouroit-il , comme un autre , éprouver cet affront ?

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, DUQUESNOY.

DUQUESNOY.

NE pourrois-je savoir quel funeste nuage
De son ombre obscurcit ton auguste visage ?

POPULUS.

'Ami, d'un songe affreux , mon cœur épouvanté. . . .

DUQUESNOY.

Un songe est toujours loin de la réalité ;
Du choc des vains esprits la vapeur fantastique
Ne doit point affecter un cœur patriotique.
Quand tu verrois sur toi l'univers s'écrouler ,
Songe qu'un député ne doit jamais trembler.
Laisse dans Charles Neuf, vrai spectacle de grève ,
Le soin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)
Rappelle-toi ces jours d'alarmes , de terreurs ,
Où l'aristocratie , étalant ses fureurs ,

Faisoit gronder sur nous ces horribles tempêtes.
 Déjà la mort planoit sur nos augustes têtes;
 Cent tubes foudroyans, par la rage allumés,
 Alloient lancer sur nous des globes enflammés : (2)
 Peins-toi le sang, l'horreur, & sur-tout la fumée,
 Notre salle de bois s'écroulant enflammée,
 L'arche nationale, et nos trônes brisés,
 Ces gouffres ténébreux par la haine creusés,
 Où les noirs tourbillons d'un salpêtre homicide,
 Alloient douze cents fois faire un *députicide*;
 Et par l'effort pressé de son explosion,
 Nous faire voir du feu la haute région;
 Ces fiers soldats tout prêts à mettre en esclavage
 Ceux de nous qui seroient revenus du voyage :
 Ton cœur frémit alors; mais l'aspect du danger
 Confondit ta raison, sans te décourager.
 Aujourd'hui que le sort comble notre espérance,
 Que tout révère, admire & craint notre puissance;
 Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
 S'empressent d'imposer & de porter nos fers, (3)
 A ton ame hautaine, archi-patriotique,
 Un songe peut causer une terreur panique :
 Ecarte loin de toi ces prestiges trompeurs,
 Sois toujours Populus.

POPULUS.

Ah! connois les douleurs
 De cette âme à l'amour jadis inaccessible;
 Il falloit, pour la vaincre, un mérite invincible :

Mais Théroïgne parut , & je vis mon vainqueur ;
 L'amour , en traits de feu , l'incrusta dans mon cœur :
 Elle a , du grand Cujas , le séduisant langage ;
 On voit briller en elle , au printems de son âge ,
 Fleur de jurisprudence , éclat municipal ,
 Savoir de député , zèle national ;
 Esprit législateur , graces diplomatiques ,
 Haine d'aristocrate , & desseins politiques ;
 Elle est forte sur-tout ,.... en constitution ;
 Près d'elle Montesquieu n'eût été qu'un oïson. (4)
 Ami , pour la former , tous les dieux s'empressèrent ,
 Et l'art , et la nature , à l'envi s'épuisèrent
 Dans un brillant combat , le plus ferme docteur
 Verroit avec effroi sa vaste profondeur ;
 C'est de nos comités & l'ame & la lumière ,
 Son esprit nous séduit ; sa raison nous éclaire :
 Je n'ai pu résister à ce charme puissant ,
 Et mon amour alloit chaque jour plus avant ,
 Quand mille cœurs , jaloux du bonheur qu'on m'apprête ,
 Viennent me disputer cette illustre conquête ;
 Et l'Asnon , jeune encor , fier de ses attributs ,
 Se montre le rival de l'heureux Populus.
 Cette nuit , je l'ai vu , dans un songe funeste ,
 Offrir à mon amante un feu que je déteste ;
 D'abord , l'air indolent , mais pourtant expressif ,
 Il présentoit l'effet d'un amour très-actif.
 A cet heureux aspect Méricourt attentive ,
 Se montrait curieuse , encor plus que craintive ;
 Tout en elle invitoit l'Asnon audacieux ,
 Brûlant d'un feu nouveau , je l'ai vu.... Justes dieux !
 Ecartez loin de moi cette effroyable image ,

(II)

A la fois elle enflame & glace mon courage.

D U Q U E S N O Y.

Tu n'as pu proposer le moindre *amendement* ?

P O P U L U S.

Hélas ! pour éviter l'horreur de mon tourment ,
J'ai voulu réclamer l'heureuse *préalable* ;
En enchaînant ma langue , un pouvoir détestable
M'a rendu spectateur de leurs tendres combats.

D U Q U E S N O Y.

Eh bien , pour prévenir de pareils attentats ,
Il faut qu'un grand décret , à jamais mémorable ,
Déclare , comme nous , Théroigne *inviolable* , (5)
Et contre un vain prestige assure ton grand cœur.

P O P U L U S.

Je vois autour de moi mille objets de terreur ;
Je vois ce grand Lameth tout rayonnant de gloire.
Ah ! sur trente nonnains s'il obtint la victoire ,
A ses moindres efforts qui pourroit résister ? (6)

D U Q U E S N O Y.

Lameth ! il est de tous le moins à redouter.
Il est vrai qu'il unit la grace à la vaillance :
Éprouvant sa valeur , adorant sa clémence ,
Un couvent , jusqu'alors par la guerre indompté ,
Avec délice a vu ce courage emporté ,
Se désarmant lui-même au sein de sa conquête ,

De myrte & de lauriers se couronner la tête ,
 Et dans ces lieux bénis verser plus de douceurs ,
 Que son premier abord n'y fit couler de pleurs.
 Je connois ses vertus : Lameth est un grand homme ;
 Mais il ne sauroit plaire , il est né gentilhomme.
 Le *Tiers* seul , modéré , délicat , vertueux ,
 A le droit exclusif de plaire à ses beaux yeux.
 Mais si dans ce grand jour il faut parler sans seindre ,
 Mirabeau pour tes feux paroît le seul à craindre :
 S'il eut ces titres vains par nos cœurs jaloufés , (7)
 Dès long-tems à nos pieds il les a déposés.
 Il nous fit déclarer sacrés , inviolables ;
 C'est sous l'heureux effort de ses coups formidables ,
 Que l'aristocratie expire en rugissant.
 En tous lieux , de sa voix l'organe mugissant ,
 Appelle les combats , le meurtre , le carnage ;
 Il souffle en tous les cœurs les poisons de sa rage ;
 Il arme des milliers de fougueux souverains ,
 Il en forme les mœurs , il dirige leurs mains ;
 De leurs flots débordés il inonde Versailles :
 Tout frémit à l'aspect de l'auguste canaille.
 Dans son centre établi , Mirabeau triomph
 Sourioit à sa gloire , alloit de rang en rang ,
 Animoit tous ces rois de sa voix factieuse ,
 Disant : massacrez tout , et la France est heureuse.
 La gloire , le repos , le bonheur de l'état ,
 Et du trône français cet étonnant éclat ,
 Sont les moindres bienfaits de ses vertus civiques :
 Aigle des orateurs , effroi des politiques ,
 L'adresse aux commettans , dont il fut l'éditeur ,
 Atteste son génie , autant que sa pudeur ;

C'est l'ame du parti du plus grand de nos princes,
 Il doit, à son retour, lui donner nos provinces,
 Et le faire sacrer *démocrate royal*. (8)
 Osez paroître encor, Bergasse, Tolendal,
 Mounier, vils sectateurs du pouvoir monarchique, (9)
 Petits êtres sans foi, sans mœurs, sans politique,
 Sans talens, sans génie & sans humanité!
 Ah ! que vous êtes loin du héros si vanté
 Qui soumit les Bourbons, qui subjuga la Corse!
 A le combattre en vain chacun de vous s'efforce.
 Fuyez tous vils roquets, sans gloire, sans esprit;
 Vous vouliez perdre Rome, & Rome vous perdit.

P O P U L U S.

S'il est si dangereux, il faut qu'une mort prompte
 Puisse m'en garantir, et prévenir ma honte.
 Allons trouver Glezen et notre ami Goupil;
 Pour ourdir une trame ils ont l'esprit subtil;
 Et Malouet touchoit à son heure dernière,
 Si plus long-tems la diète eût su le faire taire. (10)
 Pour conduire au succès mon projet arrêté,
 Intéresse pour moi tout l'ancien comité:
 Ses membres vertueux ont su, dans cette histoire,
 Couvrir leurs fronts sacrés d'une immortelle gloire;
A leur ame un coupable est si doux à trouver! (11)
 Mirabeau l'est sans doute; ami, pour le prouver,
 Je veux de Roberspierre emprunter la logique,
 De cet air délirant & si *patriotique*, (12)
 Je pourrai disséquer, dans un imbroglio,
 Le discours ambigu qu'il fit sur le *veto*. (13)
 Le sénat y voyant de l'aristocratie,

Ce forfait de nos jours que la mort seule expie ,
 Va sur lui de nos loix appeller la rigueur ;
 Ufons de son principe , accusons sans pudeur ;
 S'il en donna l'exemple en sa fureur extrême ,
 Dans son piège *civique* , il sera pris lui-même.

DUQUESNOY.

Comme dans les transports de ta noble fureur ,
 On reconnoît toujours la marche d'un grand cœur !
 Pourtant je dois détruire une erreur trop flatteuse ,
 Que nourrit le transport de ton ame amoureuse ;
 Ton projet est sublime , & d'un grand citoyen ;
 Mais pour l'exécuter il n'est aucun moyen :
 Ton rival a pour lui la halle tout entière ;
 L'auguste comité combat sous sa bannière ,
 C'est pour l'or aujourd'hui qu'on quitte son drapeau ; (14)
 Et tu n'as pas de quoi soustraire à Mirabeau
 Les augustes soutiens de sa vertu civique.

POPULUS.

Pour diriger sur lui le fer patriotique ,
 Je donne , s'il le faut , mes deux plus beaux discours ,

DUQUESNOY.

La grandeur du dessein veut de plus grands secours.
 Dis , Populus , dis-moi si tu veux qu'il périsse ,
 Où penfes-tu choisir un lieu pour son supplice ?
 Sera-ce dans Paris qui lui doit ses exploits ,
 Sa gloire , ses districts , son bonheur & ses lois ?
 Sera-ce dans les champs d'une patrie ingrate
 Qu'on voit fumer encor du sang aristocrate ?

(15)

Sera-ce dans les flots du liquide élément
Qui nous l'ont rapporté de Corse triomphant ?
Sera-ce dans les airs qui sont frappés sans cesse
De son nom célébré par nos chants d'allégresse ?
Veux-tu chez le Batave , érigeant son tombeau , (15)
D'une si belle vie éteindre le flambeau ?
Enfin quel est le sort que ton cœur lui destine ?

P O P U L U S .

Son sort est de périr..... par une guillotine. (16)

D U Q U E S N O Y .

On marche vers ces lieux..... C'est cet heureux vainqueur.

P O P U L U S .

Je sens, à son aspect redoubler ma fureur.

S C E N E T R O I S I È M E .

P O P U L U S , M I R A B E A U .

P O P U L U S .

A MOI , comte , deux mots.

M I R A B E A U .

Parle,

(16)

POPULUS.

Otes-moi d'un doute

Connois-tu Populus ?

MIRABEAU.

Oui.

POPULUS.

Parlons bas ; écoute.

Me crois-tu de tournure à devenir cocu ?

Le souffrirai-je en paix ? dis-moi , le pense-tu ?

MIRABEAU.

Peut-être.

POPULUS.

Un pistolet qu'assez souvent je porte ,

Le crois-tu donc rouillé ? Réponds-moi.

MIRABEAU.

Que m'importe ?

POPULUS.

Il pourra mettre obstacle à tes galans projets.

A quatre pas d'ici.

MIRABEAU.

Je ne me bats jamais ; (17)

Mais pour faire éclater ta valeur meurtrière ,
Populus , de grand cœur , je te livre mon frère.

P O P U L U S .

Est-ce lui qui voulut imprimer sur mon front
Le signe redouté d'un clandestin affront ?
C'est toi seul & l'Asnon , dont l'orgueil téméraire
Voudroit me supplanter.... Mais.... je vous ferai braire.

M I R A B E A U .

La noblesse qui brille en tes discours hardis
A souvent , je l'avoue , étonné mes esprits ,
Et croyant voir en toi l'espoir de la cabale ,
Mon cœur te destinoit un poste dans la halle ;
Je t'ai vu pérorer , improviser sous moi ,
Déployer le grand art d'anéantir un roi. (18)
Le succès couronnant cette utile entreprise ,
M'a fait naître un dessein dont mon ame est éprise ;
Je veux par ton grand cœur qu'il soit favorisé.

En quatre-vingt états , l'état est divisé ,
Et nous régnons sur tous au nom de la commune ,
Six cents enfans gâtés de l'aveugle fortune
Donnent à l'univers le spectacle imposant
De sept rois & demi pour un département.
Mais ce nombre de rois commence à me déplaire.
De cinq cent quatre-vingt je voudrois me défaire ;
De plus , s'il est possible , & faisant un bon choix ,
Seuls avec nos amis nous dicterions des loix.

P O P U L U S .

Quoi ! tu redouterois cette horde imbécile ,

A tes impulsions si lâchement docile ?

MIRABEAU.

Les tems peuvent changer , & quelque évènement
Pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)
Laiſſons de vains débats ; qu'une heureuſe alliance
Puiſſe nous réunir *pour le bien* de la France.
Entre nous il eſt tems , de partager l'état ,
Qu'il reluife en nos mains d'un plus brillant éclat.
Tant qu'un peuple abuſé nous flatte & nous ſeconde ,
Donnons , ſans différer , un grand exemple au monde ,

POPULUS.

Mes généreux deſſeins ont prévenu tes vœux.
Je conſens que l'empire appartienne à tous deux ;
Mais les débris épars de l'ariftocratie.....,

MIRABEAU.

'Ah ! je ne redoute rien de cette race impie ;
Et la flamme & le ſer détruiroient à jamais
Tout ce qui porteroit obſtacle à nos projets.

POPULUS.

Mais l'aſſemblée enfin , de ſes droits ſi jalouſe ,
Peut.....

MIRABEAU.

Tu vois qu'à mon gré je les joue & les blouſe.
Tous ces fiers plumitifs , procureurs couronnés ,

Que je puis , en flattant , conduire par le nez ,
 Nous assurant des chefs du grand aréopage
 Je veux leur faire à tous un très-digne partage.
 Connoissant leurs desirs , je donne aux plus ardens ,
 Quelques états , & l'or de Londres & d'Orléans ;
 Je délègue à *l'Asnon* , l'empire des prairies ,
Barnave aura de droit celui des boucheries.
Muguet aura les fleurs ; au nazillant *Buzot*
 Tous les veilleurs du coin payeront un impôt.
 Le trop heureux *Bailly* palpera les épices ,
 Les lapins , de *Clapier* combleront les délices ,
Collinet des moutons réglera les desins.
Bouillote aura les jeux , & *Grégoire* les vins.
Martinet régnera sur la gent enfantine ,
Fricot présidera toujours à ma cuisine.
 L'enrichi *Nourriffart* , le précieux *Roulhac*
 Règneront au pays de l'heureux *Pourceaugnac* ,
Bazoche aura le pas sur les clercs de notaires ,
Lanusse aura sous lui tous les apothicaires.
Dutrou doit présider aux plus aimables jeux ,
 Et *Nicodeme* aura le royaume des cieux.
Brocheton sur les eaux étendra son empire ,
 Nos curés pourront tous bien boire & mal écrire ; (20)
 Et l'enchanteur *Merlin* , par des charmes nouveaux ,
 Fascinera les yeux sur nos doctes travaux.
 Tous les deux étonnés du nœud qui les rassemble ,
 Les rois *Bracq* & *Perdrix* doivent régner ensemble.
 Sous lui le roi *Target* aura tous les ballons.
Lameth doit aux couvens guider nos escadrons.
 Ce que *Bouche* & *Lanusse* auront de disponible ,
 A *Cochon* purement doit être reversible. (21)

Au vertueux *Bandit* je donne les forêts,
Et quand , suivant le cours de mes vastes projets,
J'irai dicter des loix dans une autre contrée ,
Il représentera ma personne sacrée.
Chassebœuf, de Poissy sera le commandant.
Chapelier, des castors sera le président.
La Poule aura les grains, *Colombe* la volée ,
Labeſte aura l'esprit de toute l'assemblée.

P O P U L U S.

Ce plan est magnifique & grandement conçu;
Mais du ci-devant roi , dis moi, qu'en feras-tu?

M I R A B E A U.

Hélas ! je dirois mieux ce que j'en voulus faire ;
Mais il déconcerta ma prudence ordinaire.

P O P U L U S.

C'est un citoyen franc, bon, vertueux, loyal.

M I R A B E A U.

Nous lui conserverons le costume royal.

P O P U L U S.

Dans son poste il fera salarié? (22)

MIRABEAU.

Sans doute,

Même il faut désormais que Chapelier l'écoute, (23)
 Pourvu que sur le champ il ait soin d'accorder
 Tout ce que le sénat voudra lui commander.
 Il peut avec le tems, par son obéissance,
 D'un de nos comités avoir la présidence,
 Si dans ces grands projets tu daignes m'appuyer,
 Sous le joug démocrate on verra tout plier.

POPULUS.

Mais de cette union je te demande un gage;
 Ne me refuse pas.

MIRABEAU.

Ce doute est un outrage.
 Pour conserver l'empire en nos superbes mains,
 Populus, à l'instant, je remplis tes desseins.

POPULUS.

Pour conduire au succès cette noble entreprise,
 Il faut qu'un tendre amour jamais ne nous divise;
 Cède-moi ma Théroigne.....

MIRABEAU.

Ah! que demandes-tu?
 Elle m'est bien plus chère encor que la vertu.
 Après l'or et l'intrigue, elle a tout mon hommage,

Et tu rendrois plutôt le *Chapelier* un sage,
Pétion éloquent, & *Glezen* vertueux,
Target signifiant, & sur-tout moins verbeux,
Camus un peu moins lourd, *Bailly* plus énergique, (24)
Garat moins orgueilleux, plus vrai, moins fanatique,
Clermont moins équivoque, & d'*Autun* vénéré; (25)
 Tu rendrois un district paisible, modéré,
Syeyes plus conséquent, *Buzot* moins emphatique,
 Le sénat juste, humain, modeste & politique,
 Fidèle à ses sermens, et ses membres sacrés
 En législation, en finance éclairés,
 Bannirois de leurs cœurs toute parcimonie,
 Rendrois *Duport*, *Fréteau*, des hommes de génie,
Guillot orateur & savant médecin,
Rewbel impartiale, *Daig*..... *Spadassin*,
Touret moins sophistique, & l'ami *Corolaire*
 Plus sot, plus infectant (26) & plus incendiaire,
 Rendrois logiciens *Ricard*, & *Dinocheau*,
 Le vieux *Goupil* honnête, & *Lameth* un héros,
 Tu donnerois du sens à *Dumetz* et *Barrère*,
 Rendrois *Menou* modeste & sur-tout militaire,
 Le petit *Robespierre* un peu plus diffamé,
 Et de ses dix-huit francs un peu moins affamé, (27)
Dubois tacticien, *Liancourt* un peu brave;
 Tu donnerois une ame au farouche *Barnave*,
 Tu rendrois *Mathieu* même égal à ses ayeux, (28)
 Avant de m'enlever l'objet de tous mes vœux
 Oui... l'amour de Théroïgne est le seul qui me flatte.

POPULUS.

Ecoute, Mirabeau, mon ame est délicate.

Le plus léger refus pourroit la courroucer,
Et tu ne prétends pas sans doute m'offenser !
Le trésor dont ici ton ame est possédée,
Est d'un prix qui de loin dépasse ton idée.
Seul, j'ai connu son cœur, seul, j'ai pu l'attendrir ;
A moi seul appartient le droit de l'asservir.

MIRABEAU.

L'honneur de posséder cette femme étonnante,
Qui pourroit d'un empire être la gouvernante,
Sans doute doit flatter le magnanime cœur
Qui veut de ce royaume être le protecteur ;
Et je croirois payer noblement ton mérite,
En te faisant ici mon premier satellite.

POPULUS.

Rien ne peut séparer son fort de mon destin ;
Je prétends l'épouser au plus tard dès demain.
Je la disputerois, dans mes ardeurs extrêmes,
Aux rois, aux dieux, au peuple, aux députés eux-mêmes,

MIRABEAU.

Amende ton espoir.

POPULUS.

Abroge ton amour

Si tu chéris encor la lumière du jour.
Populus à lui seul peut se venger d'un traître.

MIRABEAU.

Confrère , à cet égard , je me suis fait connoître ;
 Je ne puis plus verser de sang dans les combats ;
 Mon trop sensible cœur arrêteroit mon bras.
 Et d'ailleurs mon serment enchaîne mon courage ; (29)
 Mais je puis exciter un glorieux carnage.
 Les droits de l'homme en main , des rois je fais le sort ,
 Ecrasant le plus foible à l'aide du plus fort ;
 Mon arme favorite est un bon réverbère.

POPULUS.

Non ; il faut qu'à nous deux nous vidions cette affaire.

MIRABEAU.

S'il en étoit ainsi , plus d'un préopinant
 Viendroit te disputer son légitime rang.
 Sur l'enclume à l'instant forgeons une harrangue ,
 Combattons des poumons , du geste , de la langue ;
 Et . . .

POPULUS.

Dans tous les combats je te ferois plier.

MIRABEAU.

Ma plume d'un seul trait pourroit te foudroyer,

POPULUS.

Mon pistolet fera te faire voir ton maître,

MIRABEAU.

La halle t'apprendra quel homme je puis être.

POPULUS.

Eh bien , unique objet de mon ressentiment ,
 Toi qui viens désoler le plus sensible amant ,
 Toi qui de mes beaux jours voudrais ternir l'aurore ,
 Toi que je ais enfin autant que je l'adore ;
 Ne crois pas dérober ta tête au châtement.
 Oui , j'en reçois des dieux l'heureux pressentiment ;
 Que pour toi l'orient à l'occident s'allie ;
 Arme tes assassins des poignards d'Italie ;
 Que Chapelier , Barnave , et tous tes souverains
 S'unissent pour ôter de mes fidèles mains
 Le digne et tendre objet d'une flamme aussi belle.
 Le plus puissant guerrier de ta troupe immortelle ,
 Fût-il un Député , fût-il un Décrotteur ,
 N'est pas plus , à mes yeux , que le moindre empereur ,
 Je pulvériserai ta phalange effrenée.

MIRABEAU.

Je saurai te traiter en tête couronnée.

POPULUS.

Morbleu ! je ne te crains en aucune façon ;
 Je te défie ensemble à la lutte , au bâton ,
 A coups de sac , de plume , à grands coups d'écritoire ,

C

Choisis : aimes-tu mieux faire assaut de grimoire ?
Tu verras que jamais on ne me brave en vain.

MIRABEAU.

Eh bien , nous nous verrons la lanterne à la main.

SCENE QUATRIEME.

POPULUS *seul.*

Malgré ton réverbère & ta vaine menace ,
Mon bras fera punir cette insolente audace ;
Et , dans ce grand dessein , j'aurai pour moi l'amour ,
La haine , tes forfaits , les dieux , & Méricour ,

Fin de l'acte premier.

ACTE II,
SCÈNE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*

ORATEUR emprunté , que ta dure éloquence
A mis au premier rang des souverains de France ,
Coupable Mirabeau , démocrate insensé ,
Tu vas tomber du faite où paris t'a placé.
Je veux , pour t'arracher ton pesant diadème ,
Employer , s'il le faut , Mericourelle-même ;
Sa docile tendresse en ce moment affreux
Servira d'instrument à mes coups généreux.
Tout ce qui m'appartient doit être mon complice ;
Je veux que l'amour même à mon ordre obéisse.

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, THÉROIGNE.

THÉROIGNE.

AH Populus! au nom de ma *civique* ardeur
 Dissipe , cher amant , le trouble de mon cœur.
 De ton auguste front daigne écarter les ombres.....
 Tu détournes de moi tes yeux tristes & sombres.
 Au nom de tant d'amour , & par ce nœud charmant
 Qui nous unit long-tems avant le sacrement ,
 Tire de sa cruelle & vague incertitude
 Un cœur qui de t'aimer fait son unique étude,

POPULUS, à part.

Mirabeau ! le perfide !

THÉROIGNE.

Eh bien !.....

POPULUS.

Le croiras-tu ?

THÉROIGNE.

Parle.

(29)

POPULUS.

Le traître aspire à me faire cocu.

THÉROIGNE.

Oh comble de l'horreur !

POPULUS.

Dis plutôt de la gloire ;
S'il obtient sur tes sens une telle victoire.

THÉROIGNE.

Ah cruel ! ah frippon ! cesse de le penser :
Un bon *ajournement* saura le repousser.

POPULUS.

Il n'attaque jamais que les gens sans défense.

THÉROIGNE.

De tes soupçons jaloux *amende* la licence.
Si tu vis mon ivresse égaler tes transports,
Pour toi seul ma vertu brisa tous ses ressorts,
Il est vrai, Mirabeau porte sur sa figure
Le caractère heureux de l'ame la plus pure,
Mais le seul Populus a droit à mes faveurs.

POPULUS.

Rien ne sauroit calmer mes jalouses fureurs ,

Et je vais de ce pas préparer son supplice,

THÉROIGNE.

Ah ! que n'ai-je à te faire un plus beau sacrifice !

SCÈNE TROISIÈME.

THÉROIGNE *seule.*

O DESTINS fortunés ! triomphe glorieux !
Vingt sénateurs par jour remplissant tous mes vœux ,
Accourent à mes pieds, d'une flamme immortelle
Présenter à l'amour une offrande nouvelle.
Ah ! pour leur résister que mon cœur combattu
Puisse s'envelopper d'une triple vertu !

SCÈNE QUATRIÈME.

MIRABEAU, THÉROIGNE,

MIRABEAU.

DES vertus du sénat émule généreuse,
De la belle le Jay rivale trop heureuse, (30)

Un moderne Brutus , le plus grand des humains.
 Met son cœur à vos pieds , son sceptre dans vos mains ,
 Superbe , semillant , impétueux & tendre ,
 Je suis pour vos beaux yeux prêt à tout entreprendre.
 Faut-il que mon génie , au défaut de mon bras ,
 Embrâse des cités , renverse des états ?
 Parlez , je cours , je vole , & mon audace altière
 Va soudain à vos pieds mettre l'Europe entière ,

T H É R O I G N E .

Seigneur , de vos talens je connois la grandeur ,
 Votre philanthropie a des droits sur mon cœur ,
 Elle égale en tout point votre auguste vaillance ;
 Je sais que du sénat la juste confiance
 Consacrant vos avis , imite vos vertus ;
 Mais vous n'ignorez pas que le grand Populus
 Par sa flamme ingénue & non moins *authentique* ,
 Obtint le premier rang sur ma *liste civique* ;
 Il peut argumenter sur la *priorité* ,
 Car son amour naquit avec la liberté : (31)
 Il me le fit connoître avec les droits de l'homme ;

M I R A B E A U .

Pourriez-vous balancer entre Carthage & Rome ?
 Rejetton de ma gloire , un roi que j'ai bâti
 Peut-il *incidenter* contre un chef de parti ,
 Qui vous apporte en dot avec sa renommée
 Les bienfaits d'un grand prince , & la halle & l'armée ?
 Ouvrez les yeux , madame , & voyez qui je suis ;
 Depuis long-tems en proie aux plus cruels ennuis

Vagabond , il est vrai , mais toujours solitaire ,
 Tantôt banni de Prusse et tantôt d'Angleterre ,
 Contre mes créanciers sans cesse révolté ,
 Jusqu'à ce jour fatal mon cœur fut indompté.
 Je vous connus ; bientôt d'une flamme nouvelle
 Je sentis dans mon cœur pétiller l'éteincelle.
 Vos vertus , ma pudeur , arrêtant mes discours ,
 J'osois aux zéphirs seuls confier mes amours ;
 Mais voyant que votre air n'avoit rien de farouche ,
 Je sentis le silence expirer sur ma bouche ;
 Je ne puis plus long-tems cacher un si beau feu
 Et de ma passion je risque enfin l'aveu.
 Vous voyez du *sénat* un *membre* inébranlable ,
 Des *pouvoirs* de vos yeux victime mémorable :
 Moi qui , méconnoissant l'amour et ses *décrets* ,
 Insultai si long-temps aux fers de votre anglais (32).
 Qui , *réfutant* les goûts des *députés* peu sages ,
 Aux *Vénus* à six francs refusois mes hommages ,
 De la fière *commune* exécutant la loi ,
 Par quel *amendement* ne suis-je plus à moi ?
 Méricourt a vaincu mon audace imprudente ,
 Mon ame *dépuine* est enfin dépendante.
 Depuis plus de *huit jours* , honteux , embarrassé ,
 Je redoute un *décret* par vos beaux yeux *lancé* ,
 Quand je vous vois , je sens que mon esprit s'égare ,
 Présente je vous fuis , à *la barre* , je vous trouve ,
 Jusques sur les *gradins* votre image me suit ,
 Et mon cœur sur vos pas *galope* jour & nuit ,
 Tout retrace à mes yeux les charmes que j'adore ,
 Même dans les *bureaux* je crois vous voir encore ,
 Etrange aveuglement ! méprise de l'amour !

L'abbé *Goutte* lui-même pour moi *Méricour* ;
 Malgré ses blancs cheveux & sa tête chenue,
 Ce cœur passionné se dilate à sa vue.
 J'offre mon tendre hommage à ce curé vainqueur ,
 Mais le premier baiser dissipe mon erreur ;
 J'appelle *méricourt* au lever de l'aurore ,
 Au coucher du soleil je la rapelle encore.
 Mais, hélas ! mes soucis, mes soins sont superflus,
 Maintenant je me cherche & *Mirabeau n'est plus*.
 Mon *toupet*, mon *manteau*, mon *rang*, tout m'importune
 Je ne me souviens plus de l'*auguste tribune*.
 La *salle* retentit du cri de mes douleurs,
 Et le *palais royal* n'entend plus mes clameurs.
 Peut-être de ces feux le récit *prétable*
 Auprès de vos beaux yeux rend l'*opinant* coupable.
 D'un *régénérateur* est ce là l'entretien ?
 Quel étrange captif pour un si beau lien !
 Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère ;
 Songez qu'un *député* plane sur le *vulgaire* :
 Daignez *sanctionner* des vœux mal exprimés
 Que *Mirabeau* sans vous n'auroit jamais formés.
 Régions, régions ensemble au nom de la patrie :
 Moi, je serai *Numa*, vous serez *Egérie*,
 Et servant de modèle aux siècles à venir,
 Nous.....

T H É R O I G N E.

On vient.

M I R A B E A U.

C'est *Barnave*, il veut m'entretenir,
Théroigne sort.

D

SCÈNE CINQUIÈME.

MIRABEAU, BARNAVE.

MIRABEAU.

As-tu vu de ma part les souverains de France ?

BARNAVE.

Vers la halle déjà ma prompte diligence
A pris soin d'inspirer ces fameux potentats,
Dont la hache & la corde arment toujours les bras.
Ce corps leste & brillant ; digne de ton courage,
N'attend que le signal pour voler au carnage.
On voit en tête, en queue, & sur tous les côtés
L'essaim *voluptueux* de ces *tendres* beautés
Qui la nuit à Venus, & le jour à Bellone,
Ont su parer leur front d'une double couronne
En élevant, anx yeux de l'univers surpris
L'empire des harengs sur l'empire des lis.
Bravant tous les assauts, cette troupe amazone
Est ton plus grand soutien ; il n'est rien qui l'étonne,
Un orgueil belliqueux se peint sur tous les fronts.
Tous ces enfans de Mars, pour venger tes affronts
Patriotiquement vendus à ta colère,
Ont déjà descendu le sacré réverbère.

Son effet admirable est aussi prompt que sûr.
 Versons , versons du sang , le nôtre seul est pur.
 Ma fureur est égale à celle qui t'anime.
 La lanterne & mon cœur attendent la victime.
 De l'aristocratie éteignons le flambeau ;
 Plongeons ce monstre affreux dans l'horreur du tombeau.
 Nous avons bien prouvé qu'un heureux téméraire
 Confond , en agissant , celui qui délibère.
 Ami , le tems s'écoule en discours superflus :
 Montre le criminel , parle ;

MIRABEAU.

C'est Populus.

BARNAVE.

Populus !

MIRABEAU.

Populus , qui m'enlève une ingrate !

BARNAVE.

J'espérois m'abreuver d'un sang aristocrate....
 Populus ! à ce nom , mon espoir confondu.....

MIRABEAU.

On saura son forfait quand il sera pendu.

BARNAVE.

Quoi ! lorsqu'il faut régir la France consternée ,

Que la cour , de bourreaux se trouve environnée ,
 Au milieu de la guerre , au sein des factions ,
 Ton cœur seroit ouvert à d'autres passions !
 Quel mélange inoui , quelle étonnante ivresse ,
 D'amour , d'ambition , de meurtre , de foiblesse !
 Quels foudres dévorans viennent te consumer !
 Destructeur des humains , t'appartient-il d'aimer ?....

SCENE SIXIEME.

LES PRÉCÉDENS. POPULUS.

POPULUS , *entrant précipitamment.*

OUI , je fais tes projets : le sang & le carnage ,
 Monstre , ne coûtent rien à ton affreuse rage :
 Je suis toujours surpris que ce cœur effréné ,
 Plongé dans la licence , au vice abandonné ,
 Dans les plaisirs affreux qui partagent sa vie ,
 Garde une cruauté tranquille & réfléchie :
 Barnave seul ne peut en paroître indigné ;
 Il aime trop le sang où son cœur s'est baigné ;
 Et je n'en vois point d'autre au moins qui ne rougisse
 D'avoir eu si long-temps Mirabeau pour complice :

Couple adroit & féroce , il suffit de mon bras
Pour punir à l'instant vos lâches attentat.

(Il tire son épée , son écritoire , la carte de son
département , ou toute autre arme offensive.)

BARNAVE, effrayé.

Tu peux calomnier mon civisme & mon zèle !

POPULUS, d'un air terrible.

Je vous plonge tous deux dans la nuit éternelle,
Et vous défie ensemble , à pied comme à cheval ,
En femme , en député....

BARNAVE reculant.

Lui seul est ton rival ;

Je ne puis. (33)

MIRABEAU, avec frayeur.

Il connoit le serment qui me lie ;
Je ne me battrais pas même pour la patrie.

POPULUS, avec mépris.

Vous me prouvez assez que la férocité
Exclut le vrai courage & n'est que lâcheté.

(38)

MIRABEAU.

L'honneur national t'est peu connu sans doute :
Je veux te l'expliquer.....

POPULUS, *perdant patience, lui fait une forte
application des droits de l'homme.*

Tiens.

MIRABEAU, *patriotiquement résigné.*

Frappe, mais écoute.

SCENE SEPTIEME.

LES PRÉCÉDENS, un secrétaire de l'assemblée,
la sonnette à la main.

LE SECRÉTAIRE.

DE par le roi des rois, notre grand président
Target, qui vous chérit, & veut que dans l'instant,
Terminant vos débats, chacun de vous s'accorde.
J'apporte l'union, la paix & la concorde,

Le calme , le repos & la tranquillité. (34)

Cet envoi précieux vient d'être décrété :

L'illustre Chapelier , ayant pris ses besicles ,

Sur le bureau lui-même en dressa les articles.

Soumettez vos destins aux loix de Méricour ;

Son choix doit être fait avant la fin du jour.

Je vous annonce encore un rival formidable ;

Il doit entrer eu lice ; & cette fille aimable

Pourroit bien.....

POPULUS.

Quel est-il ?

LE SECRÉTAIRE.

C'est le puissant l'Asnon,

MIRABEAU.

Ah dieux ! il forcera son inclination.....

N'importe , il ne faut pas refuser à la France

Cet exemple touchant de notre obéissance.

Ils se retient vers les lieux où la gloire les appelle,

Fin du second acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ABBÉ SYEIES, DINOCHEAU.

L'ABBÉ SYEIES

ILLUSTRE Dinocheau dont le vaste génie
Ne fit ni bien ni mal à la triste patrie,
Qui fans l'avoir prévu te vois un potentat,
Que pense ton grand cœur des troubles de l'état?

DINOCHEAU.

Ils font de Mirabeau le bonheur & la gloire;
On dit que *tout va bien*, je me plais à le croire,
Je règne, c'est assez.

L'ABBÉ SYEIES.

Eh quoi! ne vois-tu pas,
Que révoltant la France à force d'attentats,
Pour satisfaire un jour sa province éclairée,
Chacun de nous payera de sa tête sacrée,

DINOCHÉAU.

Que peut la France , ami , contre la nation.....
 Elle doit recevoir avec soumission
 La loi que dans ces lieux vient lui dicter la halle ;
 Contre la nation , si la France cabale ,
 L'auguste nation du district franciscain (35)
 Suffira pour punir l'état , s'il est mutin ;
 Et d'ailleurs , Chapelier , Barnave & leurs semblables ,
 Voulant se maintenir toujours inviolables ,
 Obtiendront des décrets , par eux-mêmes dictés ,
 Qui pourront garantir toutes nos majestés.
 Mais je suis étonné qu'un zélé démocrate
 Me parle dans ce jour comme un aristocrate ;
 Fameux magicien , toi dont l'esprit altier ,
 Par une motion , d'un tiers fit un entier. (36)
 Le hameau sous tes mains devint égal aux dômes :
 Sur le même patron tu taillas tous les hommes :
 En droits , en intérêts , tu les fis tous égaux :
 Le sénat adoptat ces principes nouveaux ;
 Il est vrai que depuis , son auguste inconstance
 A pesé les humains dans une autre balance.
 Et que l'égal en droits d'un opulent seigneur ,
 Peut être souverain , mais non législateur ;
 On exclut , par l'impôt de cinq à six pistoles ,
 Des millions de rois qui n'ont pas deux oboles ;
 Ils auront le pouvoir suprême , exécutif , (37)
 Mais ne pourront voter qu'aux termes du tarif.

L'ABBÉ SYEIES.

D'un corps ambitieux telle est la politique,

E

Voulant s'environner de la faveur publique,
Il fit le peuple tout pour servir son dessein,
Mais, du moment qu'il règne il le réduit à rien.

DINOCHÉAU.

C'est par toi qu'il fut roi, que nous fûmes augustes.

L'ABBÉ SYEIES.

Ah ! que ne puis-je, hélas ! plutôt vous rendre justes !
Vous qui rendez ce peuple ivre de vos fureurs,
Lorsqu'ayant immolé ses nobles bienfaiteurs,
par vous il se verra plongé dans l'indigence,
Pensez-vous échapper à sa juste vengeance ?

DINOCHÉAU.

N'ayant ni pain, ni voix, ces rois obéiront.

L'ABBÉ SYEIES.

Moins ils seront actifs, & plus ils agiront,
On n'abuse qu'un tems le stupide vulgaire
Mais il s'éclaire enfin, sur-tout par la misère.

DINOCHÉAU.

Ce prince vertueux, l'idole des badauds,
Fameux par ses jokeis, ses filles, ses chevaux,
Qui fût, contre Albion, déployer sa vaillance,

Dont tu servis si bien la gloire & la vengeance,
 Pour nous, n'a point encore épuisé ses trésors. (38)

L'ABBÉ SYEIES.

Pour l'élever au trône , on connoît mes efforts,
 Il fallut le céder *aux liaisons dangereuses* ,
 dont il a préféré les trames odieuses ;
 Pour être chancelier , mon généreux dessein
 Étoit qu'il fût monarque , & non pas assassin ;
 Je pensois , qu'à propos , dirigeant sur Versailles ,
 Des citoyens actifs , ci-devant la canaille ,
 Le monarque effrayé pour Metz seroit parti , (39)
 Que de Philippe , alors , le *civique* parti
 L'eut soudain revêtu de de la toute-puissance ; (40)
 Mais hélas ! le destin qui veille sur la France ,
 Sut inspirer Louis qui brava mille morts :
 C'est alors que mon ame a connu les remords ,
 Et maudit mille fois l'inferral artifice
 Qui pourra , tôt ou tard , nous conduire au supplice :
 Abusé par Lameth , Barnave & Mirabeau....
 Mais de nos orateurs j'apperçois le fléau.
 De peur que son génie anti-démocratique ,
 N'éclaire les replis de ma méta phisique ,
 Je fuis ; *car deux soleils en un lieu trop étroit ,*
rendroient trop excessif le contraire du froid.

SCENE DEUXIEME.
DINOCHEAU, L'ABBÉ MAURY,

DINOCHEAU, *à part.*

Ainsi que Mirabeau, dans chaque circonstance,
Je crains ses pistolets comme son éloquence.

L'ABBÉ MAURY.

Écho des Jacobins, toi qui nous fais des loix,
Dans un mauvais journal à six livres par mois,
Ainsi que les Garat, Vieuzac, les Robespierres,
Sacrés législateurs & vils folliculaires,
Immolant le bon sens, le goût, la vérité,
L'histoire, le Français, l'état, l'humanité,
Egalement bouffis d'orgueil & d'ignorance,
Dont le subtil venin a corrompu la France,
Qui voudroient la changer en un vaste tombeau.
Toi, qui du grand lycée es le petit flambeau,
Qui sus forcer Bergasse à te couvrir de honte,
Toi, dont le cœur altier, sans effort la surmonte,
Dont le premier instinct est la cupidité,
Que faisoit en ces lieux cet esprit exalté,
Ce prêtre novateur que son parti renomme

Précepteur de Mathieu qui le croit un grand homme ?

D I N O C H E A U.

Il pleure amèrement, les sceaux qu'il espéroit ,
La chute de Capot, les dîmes qu'il aimoit.
L'incertain avenir lui cause des allarmes.

L' A B B É M A U R Y.

Au parti qui l'opprime, il a fourni des armes ;
Obscur systématique, (41) écrivain dangereux ,
Il vous paroît profond à force d'être creux. (42)
Vous nommez sa roideur, puissance de logique.
Sa popula-cité, vertu patriotique ;
Si de nos destructeurs, il fonda les succès,
Ah ! qu'il pleure aujourd'hui leurs coupables excès.
Je crois bien qu'il prît part à leur première ivresse,
Mais non aux noirs complots de leur scélératesse.

D I N O C H E A U.

Sans doute, il avoit cru que ses doctes avis,
Du prince *soudoyant* feroient toujours suivis.

L' A B B É M A U R Y.

Laclos & Mirabeau captèrent le perfide,
A peine il est compté dans leur troupe homicide,
Subalterne brigand, justement méprisé,
Son débile génie aisément abusé

Se rendit l'instrument de leurs sanglans caprices :
 Ce lâche scélérat conduit par ses complices ,
 Les soudoyant toujours sans être consulté ,
 Pensoit agir encore avec autorité ;
 Mais si dans mes chagrins quelques douceurs me restent
 C'est que ces fiers tribuns en secret se détestent.
 Divisés par l'orgueil , unis par l'intérêt ,
 A s'entre-déchirer chacun d'eux seroit prêt ; (43)
 Ils se connoissent trop , ils se rendent justice :
 Nous les verrons un jour préparant leur supplice ,
 Allumer la discorde avec plus de fureur ,
 Que leur fausse union n'étale ici d'horreur ;
 Ce Mirabeau l'emporte encor sur ses complices ,
 Cette ame abominable est si pleine de vices ,
 Qu'on n'y sauroit trouver place pour un remords :
 Un génie infernal en meut tous les ressorts ,
 Et Barnave est le seul sous un air moins atroce ,
 Qui pouvoit nous cacher une ame aussi féroce :
 S'il n'eut fait éclater sa profonde noirceur ,
 On l'eut peu soupçonné de cet excès d'horreur ;
 Il feint quelques vertus , l'autre affiche au contraire
 Les vices forcenés de son ame grossière ,
 On voit le crime empreint dans ses affreux regards ,
 Le fer , le feu , le sang , voilà ses étendarts ;
 Mais fuyant les dangers que le courage affronte ,
 Son ame n'eut jamais que celui de la honte.
 Du plus grand des forçats sûr de l'impunité ,
 Il ose , réclamant l'inviolabilité , (44)
 Au-dessus de nos loix lever sa tête impie !
 Qui le souffre , en partage à jamais l'infamie.

(47)
DINOCHÉAU.

Il fit à cet égard rendre un décret fort beau.

SCÈNE TROISIÈME.

L'ABBÉ MAURY, DINOCHÉAU,
MIRABEAU.

L'ABBÉ MAURY.

Hé bien ! est-tu content orgueilleux Mirabeau ;
Avez-vous déjà fait , tribuns abominables ,
Au nom de la patrie , assez de misérables ?
Fourbes dans vos traités , (45) cruels dans vos exploits ,
Déprédateurs du peuple & fiers tyrans des rois ,
Lâches usurpateurs de la toute-puissance ,
De vos cœurs corrompus & paitris de vengeance ,
N'avez-vous point encor tari le fiel impur ?....
Factieux sans courage , & régicide obscur ,
N'étoit-ce point assez de plonger la patrie
Dans les convulsions d'une affreuse anarchie !
Dois-tu poursuivre encor tes coupables desseins ,
Et faire des Français un peuple d'assassins !

MIRABEAU.

A tort, de nos vertus, tu veux faire des crimes :
 La voix de la patrie exigeoit des victimes :
 Nos *délits* sont *légaux*, (46) & les proscriptions
 Assurent notre gloire aux yeux des nations ; (47)
 C'est-là le grand ressort du bonheur d'un empire ;
 Si l'ignorant frémit, le politique admire,
 Oui, Barnave a raison, il faut du sang français
 Arroser nos cités, nos champs & nos palais !
 De l'auguste sénat c'est la volonté sainte :
 Elle enjoint le respect, elle interdit la plainte :
 Ta vertu n'appartient qu'aux vulgaires esprits,
 Le sang nous régénère.

L'ABBÉ MAURY.

Arrête..... Je frémis,
 Par leurs lâches fureurs, leur basse tyrannie ;
 Les maîtres de la France en font l'ignominie.
 Les M..... les L..... tous tes vils sectateurs,
 Que l'on vit à la fois corrompus, corrupteurs,
 Vanter avec éclat légalité paisible,
 Et ne montrer jamais qu'un orgueil inflexible ;
 Une atrocité morne, & qui, sans s'émouvoir,
 Ordonnent les forfaits, la mort, le désespoir.
 En proie aux noirs venins d'une aveugle furie,
 Ce sont donc là ces dieux sauveurs de la patrie,
 Qui, pour se l'affervir par d'horribles moyens,
 Ont immolé les mœurs avec les citoyens !
 Font revivre ces tems de crimes, de vengeance

Où Charle & Médicis ensanglantoient la France ;
 Ce sont même forfaits , mêmes proscriptions
 Chénier les fait jouer , nous les exécutons. (48)
 Pour fasciner les yeux du stupide vulgaire ,
 Vous créez , au besoin , un crime imaginaire ,
 Et le peuple abusé secondant votre effort ,
Sermens , propriétés ont eu le même sort. (49)

MIRABEAU.

Notre génie hardi dût passer les limites ,
 Par nos lâches cahiers si bassement prescrites ; (50)
 De l'aristocratie ardens persécuteurs ,
 Nous l'avons immolée avec ses défenseurs ,
 Et celle du serment fut la plus importune.

L' ABBÉ MAURY.

Vous conservez pour vous celle de la fortune ,
 En vous affranchissant de celle de l'honneur.

MIRABEAU.

Ce mot vuide de sens pour un législateur ,
 Fut opposé toujours à notre politique ,
 Nous lui substituons le mot *patriotique* ;
 C'est à ce nom sacré , peu connu des Français ,
 Que nous devons l'éclat de nos brillans succès ,
 Par lui tout s'annoblit , tout devient légitime ,
 Il tient lieu de vertus , embellit jusqu'au crime ;
 Il fit naître en tous lieux de *civiques* bourreaux ,

E

Que l'on vit adoptant nos principes nouveaux,
Et servant les desseins de l'auguste commune,
En immolant le noble, envahir sa fortune.

L' A B B É M A U R Y.

Et ce sont là les mœurs que l'on donne aux Français !
Je n'attendois pas moins de ce fatal congrès ;
Je vis les premiers coups , dès l'instant qu'il respire ;
Sur celui qui le forme il affecte l'empire ,
Se fait un jeu cruel dans ses murs fortunés ,
De prodiguer l'outrage à des fronts couronnés :
Mais , de vils sénateurs , quel bizarre assemblage !
L'un se croit éloquent en distillant sa rage ,
Un autre au poids de l'or , vendant sa motion ,
Erige le scandale en noble ambition :
Et ces fiers magistrats d'une ville insurgente ,
Partageant des proscrits la dépouille sanglante !
Ces traitres courtisans , excrément de l'état ,
Qui bassement rampoient & règnent au sénat !
Ce prélat frauduleux , créateur d'une banque ,
Qui dit vrai , si par fois , le mensonge lui manque ;
Cet obscur Chapelier , esprit faux , turbulent ,
Qu'on n'appercevroit point , s'il n'étoit insolent !...

M I R A B E A U.

Respecte en lui l'amant d'une jeune princesse ,
Qui va , d'un nœud bien doux , couronner sa tendresse ;
Il est vrai que le roi , charmé de ces apprêts ,
Ne mit point cet hymen dans ses premiers projets ;

(51)

Mais les tems sont changés, & le bien de la France
Exige cette illustre & civique alliance.

L' A B B É M A U R Y.

Son père lui donna sa malédiction.

M I R A B E A U.

Crime prématuré de lèze-nation !
Le mien en fut atteint, ces deux vieillards injustes,
Ne favoient pas qu'un jour leurs fils seroient augustes,
Et que de député l'honorable manteau (51)
Sauroit nous garantir des griffes du bourreau.

L' A B B É M A U R Y.

Mais que fait parmi vous, dans ce sanglant repaire,
Ce Target?

M I R A B E A U.

Il n'y fait que de l'eau toute claire,
Mais les si l'on vit à Rome un Cheval sénateur
Un Target peut en France être législateur.
Enseignant les vertus dont je donne l'exemple,
Maître Target, un jour doit m'élever un temple.
Et forcé devant moi d'abaisser cet orgueil
Que lui donnoit l'éclat de son double fauteuil,
Il seconde, applaudit, vante mon art sublime,
Quand j'immoie à l'état, l'état même en victime.
Bravant mes ennemis, j'ai pour les accabler
Le sénat qu'à mon gré je fais taire ou parler,

(52)

Nous régions; et la cour, les provinces tremblantes, (52)
Fléchissent le genou sous nos mains triomphantes,

L' ABBÉ MAURY.

Un jour, il expiera l'oubli de son devoir,
Et l'abus révoltant d'un insolent pouvoir,
Ce sénat divisé, ce monstre à mille têtes,
Bassément orgueilleux de ses lâches conquêtes :
A la faveur du peuple il voulut aspirer,
Et se déshonora pour se faire adorer.

MIRABEAU.

Tu ne peux supporter cet éclat qui te blesse.

L' ABBÉ MAURY.

C'est dans votre grandeur qu'on voit votre bassesse,

MIRABEAU.

Nos noms qui parviendront à la postérité....

L' ABBÉ MAURY.

Porteront votre honte à l'immortalité.

MIRABEAU.

Mais cette égalité que j'établis en France..... (53)

L' ABBÉ MAURY.

Nous ferons tous égaux bientôt par l'indigence ;
 Vous comptez tous vos jours & marquez tous vos pas ,
 Par le vol , l'incendie & les assassinats , (54)
 Dans chaque citoyen je vois une victime ,
 Et seuls vous recueillez le fruit sanglant du crime ;
 Qui remplit vos desseins est au-dessus des loix ,
 Le moindre des forfaits commis envers nos rois ,
 Contre un simple sujet (55) méritoit le supplice ,
 Qui ne les punit pas , en devient le complice .

MIRABEAU.

Je sers *la nation*.

L' ABBÉ MAURY.

Dis plutôt tes fureurs ,
 L'état n'a pas besoin de lâches délateurs ;
 Tes principes affreux soumis à tes vengeances....

MIRABEAU.

Ils ont toujours suivi le cours des circonstances ;
 Envers *la nation* , vois tout ce que je fais ,
 Chaque jour est marqué par des nouveaux bienfaits ,
 Tout l'atteste , et je dois pour confondre l'envie
 Lui laisser feuilleter les pages de ma vie ;

On verra que le sort dut remettre en mes mains
 Le bonheur de la France , et celui des humains ,
 Je le dis sans orgueil ; mon nom seul doit suffire
 Pour renverser un trône et foudroyer l'empire.

L' A B B É M A U R Y.

Tout cède , en prophaneant le nom de *nation* ,
 Aux coupables efforts de votre faction :
 Nous avons vu les loix & les mœurs disparaître ;
 Sous douze cents tyrans , remplaçant un seul maître ;
 Par vos soins , des Français le respect oublié ,
 Fait du plus grand monarque un objet de pitié.

M I R A B E A U.

Si quelques vains respects sont dûs à la couronne ,
 On m'en doit encores plus ; car c'est moi qui la donne.
 Mais le roi , de nos soins s'applaudit aujourd'hui ,
 Il connoît les bontés que nous eûmes pour lui ,
 Quand , pour le dérober aux fiers aristocrates ,
 Nous fûmes l'entourer de canons démocrates ;
 Il peut *dans son palais* , agir , se promener ,
 Lire tous nos décrets & les sanctionner ,
 Greffier *salaire* du sénat qu'il révère ,
 Le premier des sujets dont il se vit le père ;
 Il fera protégé du corps municipal , (56)
 Même , il doit endosser l'habit national ,
 Nous l'en avons paré dans de belles gavures.

L' ABBÉ MAURY.

Vos prétendus respects sont d'horribles injures ;
 Le rendre ainsi l'objet de vos dérisions ,
 C'est avilir la France aux yeux des nations. (57)
 Outrageant à l'envi cette auguste victime ,
 Le plaindre & le servir , à vos yeux est un crime ;
 Vous portâtes la mort jusques dans ses foyers ,
 Fîtes assassiner de généreux guerriers , (58)
 Mais pour mieux affermir vos horribles conquêtes ,
 Il vous falloit encor de plus illustres têtes ;
 Le ciel qui refusa de vous les accorder.....

MIRABEAU.

Le bien seul de l'état me les fit demander.

L' ABBÉ MAURY.

Dis l'intérêt du fourbe à qui le tien le lie ,
 Qui traîne loin de nous sa coupable infamie. (59)
 Quoi ! tu servois l'état en soufflant ta fureur ,
 Ce vil peuple armé contre son bienfaiteur ;
 Le meilleur des humains , des époux et des pères ,
 Lorsqu'il immoloit tout pour finir nos misères!....
 Jour affreux où le roi , des siens , abandonné ,
 Trahi par ses soldats , par eux emprisonné , (60)
 Au milieu des bourreaux de sa triste famille ,
 Tremblant pour son épouse , & son fils & sa fille ,
 Se reconnut esclave au sein de ses sujets !
 Quel tableau pour son cœur , & pour des cœurs Français !

Son épouse, u trépas, avec peine arrachée,
 De ses gardes sanglans, la campagne jonchée,
 Nos fougueux députés érigés tous en rois,
 Et tous ces grands forfaits appelés grands exploits!

MIRABEAU.

Oui, c'est par le succès que tout se justifie,
 Ce jour fut *un beau jour*, Bailly le certifie
La médaille civique est un fort argument,
 Tu fais qu'on l'accorda pour cet événement, (61)
 Elle honore à la fois, dans cette circonstance,
 Celui qui la reçoit, celui qui la dispense.

L'ABBÉ MAURY.

Quel étonnant vertige & quels honteux écarts!
 Sous votre empire altier, l'on voit de toutes parts,
 La force sans raison, & la raison sans force;
 Fourbe, insolent & bas, chacun de vous s'efforce
 D'étouffer dans nos cœurs la douce urbanité,
 Ce sentiment inné de générosité,
 Cet amour de nos rois, qui dans son énergie,
 Peut seul guérir nos maux & sauver la patrie;
 Un peuple bon, sensible, aimable, délicat,
 Sous votre ridicule & barbare sénat,
 Conduit par les soutiens d'une affreuse cabale,
 Est devenu soudain un peuple cannibale; (62)
 D'une aveugle fureur, par vos soins enflammé,
 De cadavres sanglans, chaque jour affamé,

Du trône & de l'autel franchissant la barrière,
 Jusqu'où n'a point porté sa rage meurtrière;
 Lui, dont le culte heureux soumis à la beauté,
 La révéroit, unie avec la majesté,
 Abjurant tous les droits qui régnoient sur son ame,
 Brûle de se baigner dans le sang d'une femme!.....
 O crimes inouïs ! ô honte ! ô jour de deuil !
 Jour où l'honneur français a trouvé son cercueil !
 O fille, des Césars, esclave couronnée,
 Princesse courageuse autant qu'infortunée, (63)
 Pour laver notre honte aux yeux de l'univers,
 Les vrais Français mourront, ou briseront tes fers.

MIRABEAU.

Ces lâches sentimens te couvriront d'opprobre;
 Tu blâmes *ces beaux jours* du 5 & 6 octobre !
 Ces jours heureux, tissus de *bonnes actions*,
 Où l'on vit les auteurs des *bonnes motions*,
 Sous le modeste habit d'une simple vestale,
 Guider au champ d'honneur nos héros de la halle!
 Et d'un sublime effort, vraiment *national*,
 Soumettre le monarque au corps municipal !
 Contre un si beau succès, quand ta fureur éclate,
 Je ne vois plus en toi qu'un vil aristocrate;
 Pour punir ta coupable & folle ambition,
 Je saurai t'envoyer bientôt *la nation*.

L'ABBÉ MAURY.

De toi, de tes suppôts, la fatale existence,

Est une objection contre la providence;
Vous chargez des brigands du soin de vous venger;

MIRABEAU.

Ce sont des citoyens qui savent abréger,
L'ennuyeuse lenteur des formes juridiques,
Par des jugemens *prompts*, *doux & patriotiques*, (64)
Il pourra t'en coûter pour avoir méconnu,
De ce peuple éclairé la *civique vertu*,
Défenseur imprudent de notre monarchie.

L'ABBÉ MAURY.

Méprisable suppôt de la canaillarchie.

MIRABEAU.

D'une classe proscrite, insensé partisan;

L'ABBÉ MAURY.

De nos malheurs affreux, ténébreux artisan.

MIRABEAU.

Ma gloire fait ombrage, & des phrases pareilles,
Ont souvent effleuré mes superbes oreilles;

(59)

Mais enfin, je saurai me venger dignement,
Et tu vas me revoir ici dans un moment.

(*seul*)

Allons, & pour punir le lâche qui m'outrage,
Poursuivons la carrière où mon destin m'engage;
Il faut, pour redresser son esprit obstiné,
Qu'il aille au reverbère, ou soit *Guillotiné*.

Fin du troisième acte.

A C T E I V.

S C E N E P R E M I E R E.

V I L E T T E , *seul.*

Q U E L est ce nouveau trouble où mon ame est plongée?..
Par deux goûts opposés jela sens partagée;
J'aime une femme!.... ô ! ciel ? pouvois-je pressentir
Que mon cœur à ce point osât se démentir ?
Contre un feu qui l'étonne , en vain ce cœur murmure ,
Théroïgne a triomphé , même de la nature :
Un aspect fier & doux , facile , caressant ,
Que j'adorai toujours dans un adolescent ,
Son petit chapeau rond , son habit d'amazone , (65)
Certain air masculin dans toute sa personne ,
Ont causé le prestige & subjugué mon cœur.
Mais , comment exprimer une pareille ardeur ?...
Trop novice dans l'art de séduire une femme ,
Mon esprit peindra-t-il les transports de ma flamme ? (66)
N'importe , ouvrons l'arrêne , & n'abandonnons pas
La carrière où je vais faire le premier pas ,

SCÈNE DEUXIÈME.

VILETTE, THÉROIGNE.

V I L E T T E.

Vous qui de Ganimède avez les tendres charmes ,
A qui Narcisse même auroit rendu les armes ;
Qui surpassez en grace , en fraîcheur , en beauté ,
Hylas , Antinoüs , et ce grec si vanté ,
Qui , d'Appollon épris , fit souvent les délices ,
De mon nouvel amour acceptez les prémices ;
Il est pur comme vous... Si je n'ai point l'honneur
D'être précisément un grand législateur ;
Si du grand Mirabeau je n'ai point la magie ,
Du moins l'on rend justice à ma démagogie ;
Ah ! rendez-la vous-même à Villette amoureux ,
Il s'est démarqué pour plaire à vos beaux yeux. (67)

T H É R O I G N E.

Puis-je croire , seigneur , que ce soit mon visage
Qui m'attire de vous un si flatteur hommage !
Quel erreur vous égare & vient troubler vos sens ?
On fait qu'à nos appas refusant votre encens ,

Pour former les doux nœuds que votre ame idolâtre ,
Vous eussiez préféré César à Cléopâtre ;
Un instant ne fait point d'un Achille un poltron ,
D'un Menou , d'un Camus , un Saxe , un Cicéron ;
Et Vilette aujourd'hui ne feroit plus lui-même !

V I L E T T E ,

Oui , je brûle pour vous , mon ardeur est extrême ,
Et je le prouverai , madame , *à priori*.

T H É R O I G N E ,

Vous ne prouvez jamais *qu'à postériori* ,
Seigneur , & ce n'est pas la marche pour convaincre.

V I L E T T E .

Vos préjugés sont grands , un mot saura les vaincre ,
La révolution sur moi fit cet effet.

T H É R O I G N E .

C'est le plus grand des biens qu'à mon sens elle ait fait ,
Mais , crainte de gâter cette œuvre incomparable ;
N'en prématurez point le fruit si desirable ,
Au miracle , accordez le tems de s'affermir ,
Quand il fera bien sûr , vous pourrez revenir ,

SCENE TROISIEME.

THÉROIGNE, PINETTE.

PINETTE.

Je viens vous apporter une triste nouvelle ,
L'Anon.....

THÉROIGNE.

Hé bien !

PINETTE.

Madame, il vous est infidèle.

THÉROIGNE.

O ! ciel ! que me dis-tu ? .. quoi , l'Anon ! ...

PINETTE.

Calmez-vous ,

L'auguste Populus , devenant votre époux ,
Peut

T H É R O I G N E .

Tu fais que par moi la flame est préférée
A tous les sénateurs dont je suis adorée ;
Mais le cœur de l'Anon est trop intéressant !
Son maintien séducteur , & son rare talent ,
Surprirent quelquefois ma naïve tendresse ;
Tu fais , qu'alors mon cœur partageoit son ivresse ,
Et cet heureux sofa.... Mais dieux , quel souvenir !
Lanon , à me quitter , pourroit-il consentir ?
Lui , qui dans les transports d'une amoureuse flamme ,
Cent fois m'a dit ces mots , « chère ame de mon ame ,
» Théroigne , mon bijou , mes uniques amours ,
» Je suis à toi , je t'aime & t'aimerai toujours ;
Il seroit maintenant un volage , un parjure....
D'où le fais-tu , comment & par quelle aventure ?
Instruis-moi.

P I N E T T E .

Hier au soir , il étoit au sénat ,
Où , comme à l'ordinaire , un infernal sabat ,
Arrêtoit les passans , faisoit trembler les vîtres ;
On beugloit des décrets , contre les plus saints titres ;
Bien plus fort en raisons , en brailleurs , moins nombreux ,
Le clergé succomboit sous ses rivaux heureux :
De Saint Mandé , soudain une religieuse ,

À l'œil vif, curieux, à la mine joyeuse,
 Et dans cet appareil négligé, séduisant,
 D'une beauté qu'on vient d'arracher au couvent,
 Paroît dans le sénat, harrangue, & dit en somme,
 Qu'elle vient réclamer ici les droits de l'homme,
 Droits si chers ! à son cœur, trop long-tems méconnus :
 Tous nos législateurs profondément émus,
 Prononcent un décret ; mais, son impatience,
 Avec peine attendoit la fin de la séance :
 Et d'un regard avide ayant fixé l'Anon,
 Avec l'air séduisant du plus tendre abandon ;
 Elle le sollicité, & le choisit pour maître ;
 Lui dit que c'est par lui qu'elle voudroit connoître
 Les droits qu'on lui promet.... Ils sont sortis tous deux,
 Et je crois.....

T H É R O I G N E.

Quoi ! l'Anon brûleroit d'autres feux !

O ! rage ! ô ! jalousie ! ô ! soirée infernale !
 Qui vîtes triompher ma superbe rivale !
 O ! charmes trop puissans, dont l'attrait séducteur,
 De l'inconstant l'Amon, a subjugué le cœur,
 O ! nuit, qui, sur ce crime, as répandu tes voiles !
 O ! terre ! ô ! lune ! ô ! cieux ! ô ! brillantes étoiles
 Qui vîtes sans frémir l'excès de mon malheur !
 Je vous prends à témoins de ma juste fureur,
 Que dis-je, pour témoins ? . . . je vous prends à partie,
 Vous deviez écraser ma superbe ennemie,
 Lorsqu'enlevant l'objet si cher à mon orgueil,
 Elle voulut m'ouvrir l'abîme du cercueil ;
 Oui je m'en prends à vous de ma mortelle injure ,

H

Je m'en prends même aux dieux , à toute la nature ; ...
 Dangereuse nonain , ah ! puisses-tu toujours
 Avoir de tristes nuits & de plus tristes jours ;
 Puissent les doux objets qui causent ton ivresse ,
 T'apporter de Vénus la fureur vengeresse ,
 Répandre dans tes sens ses poisons dangereux ,
 Et pour te desirer , le sort le plus affreux ,
 Puisse les droits de l'homme , où ton espoir se fonde ,
 Devenir nuls pour toi sur la terre & sur l'onde.

à Pinette.

Pour calmer le transport de mes sens éperdus ,
 Laisse-moi songer seule à mon cher Populus.

Pinette sort.

SCENE QUATRIEME.

THÉROIGNE, L'ANON.

THÉROIGNE.

QU'APPERÇOIS-TU ! grands dieux ! un téméraire, un traître ;
 A mes tristes regards ose encor reparoître....
 Viens-tu braver ici ma tendresse & mes pleurs ,
 Ou t'exposer toi-même à mes justes fureurs ?

Fuis , & si tu ne veux , pour punir mon injure ,
Que de mille soufflets régalant ta figure ,
Je donne à ma vengeance un triomphe éclatant ,
Songe qu'il faut d'ici décamper à l'instant.

L' A N O N.

De cet accueil nouveau , mon ame anéantie ,
Ne voit point le motif d'une telle fortie ;
Contre moi , qui peut donc armer votre courroux ,
Ma Théroigne , daignez m'apprendre....

T H É R O I G N E.

Taisez-vous ,
Montre , que dans ses flancs nourrit une mégère.

L' A N O N.

Oubliez-vous , hélas ! qu'une flamme sincère ,
Pour vous seule , ô ! ma reine , a calciné mon cœur ?

T H É R O I G N E.

Eh ! voilà ces propos dont l'attrait enchanteur
Répandoit dans mes sens le trouble et l'allegresse ,
Quand je les crus dictés par ta vive tendresse !
De tes sermens , trahis le charme séducteur ,

(63)

Livrant mon ame entière aux feux d'un imposteur,
Fit taire ma vertu, vainquit ma résistance,
Et prit... Et prit mon cœur avec mon innocence,

L' A N O N.

Qui vous fait repentir?.....

T H É R O I G N E.

Peux-tu le demander
C'est ce perfide amour qu'il falloit *amander*,
Lorsqu'au mépris des loix, une none endiablée
Vient m'enlever ton cœur au sein de l'assemblée,

L' A N O N.

Ecartez loin de vous cette fatale erreur,
Qui trouble vos esprits & navre votre cœur.

T H É R O I G N E.

Tu voudrois m'abuser, fin dénicheur de merles,
La reconduisois-tu pour enfiler des perles?...

L' A N O N.

Madame, les égards qu'on doit à la beauté,
Pouvoient-ils d'un refus souffrir la cruauté?

Mais , croyez que mon cœur dans cette conjoncture....

T H É R O I G N E.

Seigneur , fin contre fin , ne vaut rien pour doublure ,
Et vous l'aurez , sans doute.... ah dieux , puis-je y peuser
Sans qu'un pareil affront me fasse trépasser !
Crains tout du désespoir de ma flamme offensée ,
Vas , fuis , ou ce poignard... ah , que dis-je , insensée !

L' A N O N.

Théroïgne , mon bijou , j'en atteste les dieux ,
Les astres , les enfers , & la terre & les cieux ,
J'en atteste l'amour & toute la nature ,
J'en atteste encor plus les tourmens que j'endure ,
Que toujours sous vos loix , le cœur de votre amant ,
N'eut jamais pour la none un tendre sentiment.

T H É R O I G N E.

Eh ! qu'importe l'amour où se trouve l'offrande !
Platon n'est rien pour moi.

L'ANON (*s'avançant tendrement vers elle*).

Hé bien , que je répande
Le baume du plaisir dans ton cœur agité ,
Viens , je te prouverai.....

(70)

T H É R O I G N E , (*dignement*).

Quelle témérité !

Non.....

L' A N O N.

Il faut m'accorder soudain justice ou grace,
Et que ce doux baiser.....

T H É R O I G N E.

Rengaine cette audace,
Et porte loin de moi cette trompeuse ardeur.

L' A N O N.

Tu rougis, eh ! pourquoi ? vois quel est ton vainqueur
Laisse , laisse parler ta timide prunelle,
Théroigne , ne sois plus à toi-même cruelle.

T H É R O I G N E [*honnêtement radoucie*].

Tu voudrois de mon foible abuser contre moi,
Perfide.

L' A N O N.

Appaisez-vous, sous son aimable loi,
Que l'amour, de nouveau range nos tendres ames.

T H É R O I G N E.

Je saurai garantir de tes volages flammes,
Le reste des vertus qui règnent sur mon cœur.

L'ANON (*joignant par degrés l'éloquence du
geste à celle de la voix.*)

Seroit-il vertueux de faire mon malheur ?
J'ose vous conjurer, Théroigne, par vos charmes,
Par mes ardents soupirs, par mes timides larmes,
Par cette jambe fine & ce bras fait au tour,
Ce joli petit nez retroussé par l'amour,
Et ces beaux yeux fripons, & leurs sourcils d'ébène,
Ces lèvres de corail, sentant la marjolaine,
Ce doux regard, où règne *avec égalité*,
La candeur, la finesse, avec la volupté;
Par cet auguste front où siège la noblesse,
Ce sourire enchanteur, aspirant la tendresse,
Par ces globes divins que je veux dévorer,
Par ces genoux charmans que je veux séparer,
Par l'autel de l'amour où siège votre gloire,
Par cet heureux sofa, trône de ma victoire,
Par tout ce que mon être éprouve de desirs,
Par tout ce que le vôtre a donné de plaisirs,
Et par Vénus, enfin, de qui la voix nous crie,
» Vis heureux en aimant, ou renonce à la vie.

T H É R O I G N E, *dans une tendre émotion.*

Perfide cajolleur, ingrat trop séduisant ;

(72)

Hélas ! si je croyois !..

L' A N O N.

Croyez-en mon serment ,
J'en jure par Camus , Target & Robespierre ,
Jamais leur éloquence & moëlleuse & légère
Ne fauroit exprimer l'amour que j'ai pour vous.

T H É R O I G N E.

Ah ! d'où vient que je sens affoiblir mon couroux !
Dieux , qu'on est malheureux d'avoir une ame aimante !
O ! tendre amour , soutiens ma vertu chancelante...
Mais quel est votre espoir ?... Ah ! ciel... Vous me perdez.

L' A N O N.

Et moi je me retrouve.

T H É R O I G N E.

Oh ! non... non.. Attendez ,
Je n'y puis consentir ; ma pudeur & ma gloire...

L' A N O N. *avec une énergique résolution.*

Quand le vin est tiré , princesse , il faut le boire.

SCENE

SCENE CINQUIEME.

DESMEUNIERS, *secrétaire de l'assemblée nationale*
ayant une sonette en main.

THÉROIGNE, L'ANON.

DESMEUNIERS, *sonant.*

A l'ordre, à l'ordre, à l'ordre.

THÉROIGNE.

Ah ! quel événement !

L'ANON.

C'est le cas , où jamais , d'un prompt *ajournement.*

Il sort.

DESMEUNIERS.

Idole du sénat , vous qui , pour la patrie ,
Vous immortalisez comme une autre Fulvie ,
Le corps législatif charmé de vos vertus ,

I

Vous offre les honneurs qui vous sont si bien dus ;
 Et pour récompenser cet étonnant courage ,
 Qui , de Versailles en feu redoubla le carnage ,
 Lorsqu'à la politique unissant la valeur ,
 Des fameux sans culotte excitant la fureur ,
 Bravant fabres , mousquets , pistolets , haliebardes ,
 Vous enfonçâtes seule un escadron des gardes ;
 Pour d'aussi grands exploits , on vous offre en ce jour ,
 Le prix de la vaillance & celui de l'amour ;
 Devenez *sénatrice* , & qu'un saint hyménée
 Joigne le sort des rois à votre destinée ;
 Que le sénat *brûlant* qui veut vous épouser ,
 Des feux qu'il alluma puisse vous embraser .

T H É R O I G N E

De ces honneurs pompeux , mon ame transportée ,
 D'un *civisme* nouveau jusqu'au cieus exaltée ;
 Dans ce délire heureux , craindroit de s'égarer ,
 Et je demande un jour pour en *délibérer* ,

SCENE SIXIEME.

THÉROIGNE, *seule.*

O ! ciel, dans quel incertitude
Flotent mes sens & mes esprits !
Le corps législatif, de mon mérite épris,
De m'admirer prit la douce habitude ;
La tendresse succède à l'admiration,
Il me *décète* enfin sa déclaration ;
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême ?
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Remplira-t-il ta passion ?
Le prendras-tu douze centième ?

Reine des souverains de France,
J'aurois à mes pieds tous ces rois ;
Sans cesse, j'userois ici de tous leurs droits,
Pour un grand cœur, dieux ! quelle jouissance !
L'univers nous verroit fabriquer à la fois,
Des princes très-jolis, & de fort belles loix ;...
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Seul, pourra-t-il fixer ton choix ?
Le prendras-tu douze centième ?

Gloire, bonheur, vive tendresse,
Impérieuse vanité,
Hélas! que dois-je faire en cette extrémité?...
De populus, trop sensible maîtresse,
Je ne puis me résoudre à faire son tourment,
Et l'orgueil doit toujours céder au sentiment;
Oui, mon cœur se décide en ce conflit extrême,
Pour l'amant qu'il chérit, qui me chérit de même;
Je le mettrois au monument,
En le pressant douze centième.
Mais, voilà Mirabeau la figure enflammée.

SCENE SEPTIEME.

THÉROIGNE, MIRABEAU.

MIRABEAU.

MADAME, il fut un tems où mon ame charmée,
Puissant dans vos beaux yeux, de trop doux sentimens
Acceptoit leurs *décrets*, sans nuls *amandemens*.
Fait pour être adoré, pourrois-je sans colère,
Voir que c'est Populus que votre cœur préfère?

Vous ne me verrez point soumis comme un l'Anon,
 Pour vaincre vos rigueurs, fléchir le pâtre;
 Cruellement piqué, mais trop fier pour me plaindre,
 Trop généreux, trop grand, pour m'abaisser à feindre,
 Je viens vous déclarer que l'intrigue aujourd'hui,
 Sera de mon bonheur le seul & digne appui;
 Ne vous apprêtez point à tromper mon adresse,
 A chercher dans mon cœur un reste de foiblesse,
 Qui, fixant des desirs encore irrésolus,
 Vous ramène un amant qui ne vous connoît plus;
 Et qui craignant, sur-tout, qu'à se battre, on l'expose;
 Redoute plus l'effet, qu'il n'en aima la cause;
 Madame, c'en est fait, la rigueur de vos fers,
 Va me rendre à ma gloire, ainsi qu'à l'univers;
 La France, mieux que vous, saura enfin connoître,
 De quel prix mon génie & mes soins doivent être
 Il pourra m'en coûter... Mais mon cœur s'y résout,
 Un roi de mon espèce est capable de tout;
 Oui, je vais vous quitter, & loin de votre vue,
 Prodiguant tous mes feux aux vénus de la rue,
 Prouver que mon amour dans ce noble projet,
 En conservant le genre, a su changer d'objet;
 Allez, jamais mes yeux ne verront vos prunelles.

T H É R O I G N E .

Vos résolutions sont promptes & cruelles,
 Songez que si l'aimable & tendre Populus,
 A droit de commander à mes sens éperdus,
 Sensible à votre douce & séduisante offrande,
 Je vous garde en mon cœur une place assez grande;

Je voudrois rendre heureux le sénat tout entier ,
 Ainsi que Dinocheau , Barnave , Chapelier ,
 Tant d'autres souverains du grand aréopage ,
 Trouvez bon , entre vous , que mon cœur se partage ,
 Oui , je connois assez la pudeur de vos goûts ,
 Restez , seigneur , restez encore à mes genoux ,
 Quand Populus viendra , vous passerez la porte ;
 Mais , dieux ! je l'apperçois...

M I R A B E A U , *fuyant.*

Que le diable t'emporte.

T H É R O I G N E , *seule.*

Comme il fuit !... ah ! je vois maintenant que la peur ,
 Sur la gloire & l'amour , l'emporte sur son cœur.



SCENE HUITIEME

E T

D E R N I E R E .

THÉROIGNE, POPULUS,

POPULUS.

VERTUEUSE Théroigne , avant que l'hyménée ,
Enchaîne à vos appas ma haute destinée ,
J'ai cru , sur mes projets , sur vous , sur mon amour ,
Devoir en souverain vous parler sans détour.
Les députés , qu'en France , à genoux l'on contemple ,
Leurs usages , leurs droits ne sont point mon exemple ;
Je fais que cette ville où règnent les plaisirs ,
Ouvre un champ sans limite à mes vastes desirs ;
Et qu'en *départemens* divisant me tendresse ,
Je puis dans chaque rue avoir une maîtresse ,
En monarque , aux sérails , dictant mes volontés ,
Régénérer l'état du sein des voluptés :
Mais , leurs attraita puissans ont des suites cruelles
La moitié du sénat en diroit des nouvelles :
Je vois des fiers Bourbons les pâles successeurs ,

Ces galans députés, au sein de leurs grandeurs,
 Sentir, par les effets d'une ardeur trop *active*
 Des philtres syphillins la vertu corrosive,
 Eux, qui feroient encore la fleur de leurs cantons,
 S'ils n'eussent pas quitté leurs douces margotons;
 Vénus leur a ravi cette fraîcheur charmante;
 Mais enfin, pour chasser une humeur trop cuisante,
 Le messager des dieux parcourant leurs canaux,
 Leur fait encor jeter le fluide à grands flots;
 Moi, qui craignis toujours cette lessive horrible,
 Dont le cœur pour toi seule est devenu sensible,
 Je n'irai point, en proie à des desirs nouveaux,
 Cultiver des appas aux députés *fataux* :
 J'atteste le sénat, la patrie & ma flamme,
 De ne choisir que toi pour maîtresse & pour femme;
 Vainement le divorce est prêt à s'établir,
 Dans tes bras carressans je veux vivre & mourir;
 Populus, chaque jour, dans la plus douce ivresse,
Décup'ant les effets de sa vive tendresse,
 Jurant à tes genoux de rester toujours roi,
 Partagera son cœur entre l'empire & toi.

T H É R O I G N E.

J'accepte de l'amour ces nombreux sacrifices,
 Ils feront à la fois ma gloire & mes délices,
 Que Vénus nous protège; & mon cœur enivré,
 Verra son culte heureux par nous *régénéré*.

P O P U L U S.

Je redoute un mortel,

THÉROIGNE

(81)

T H É R O I G N E

Qui ? parle-moi sans feinte,

P O P U L U S.

C'est l'Anon.

T H É R O I G N E.

Cher amant, ah ! bannis cette crainte,
La nature pour lui me fit un trop grand cœur,

P O P U L U S.

Que j'aime cette noble & touchante candeur !

T H É R O I G N E.

Tu me verras, malgré ce soupçon trop injuste,
Fidelle à mes sermens comme la diète auguste,

P O P U L U S.

Dans cet heureux espoir, sans doute, il m'est bien doux,
De mettre avec mon cœur, un trône à tes genoux,

T H É R O I G N E.

Protège ces nœuds saints, ô dieu de la patrie !

K

Et que les Populus qui nous devront la vie ,
De l'aristocratie ardens persécuteurs,
Deviennent potentats & *régénérateurs* ;
Puisse le tendre amour sur leur jeune visage ,
Imprimer d'un époux la séduisante image ;
Et que régulateurs des destins de l'état ,
Chacun d'eux , soit un jour président du sénat.

N O T E S.

Laisse dans Charles IX.....

Le soin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)

(1) Le caractère que le grand Chenier donne à Henri IV dans cette pièce, est vraiment *national*, & ne peut qu'ajouter à la haute estime que nous avoit inspirée son auteur.

Alloient lancer sur nous des globes enflammés : (2)

(2) Cette formidable artillerie a échappé à bien des regards, mais les *illuminés*, l'ont parfaitement vue, ainsi que les grils pour faire rougir des boulets de 4 à 500 livres de balle, & sans l'activité, la sagacité, la dextérité de l'honorable M. Furet, membre du comité des recherches, qui découvrit les contremines de la salle nationale, & éventa la mèche; après avoir arrosé nos seigneurs de cette pluie de boulets, on les faisoit sauter à une telle hauteur qu'ils auroient eu de la peine à retomber à tems pour être de la fédération.

Que tout révere, admire & craint notre puissance;
Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
S'empressent d'imposer & de porter nos fers; (3)

(3) Il y a quelque tems que ces vers sont écrits, ou

a cessé depuis lors de révéler et d'admirer une puissance illégale, & on cessera bientôt de craindre une puissance mal affermie. Les millions de bras dévoués à l'auguste assemblée ont considérablement diminué, nous tenons ces réflexions d'un agioteur de notre connoissance, qui a ajouté, que le *crédit* de l'assemblée *baïsse* exactement dans la même proportion que *l'argent hausse*; preuve de cela, (dit-il) *le coup qui vient de manquer*,

Note du 4 Septembre.

Près d'elle Montesquieu n'eût été qu'un oïson. (4)

(4) Tout au plus, encore, car le sénat *dépouillant* n'a point laissé jouir Montesquieu de sa réputation *usurpée dans un tems d'ignorance*; il a même tellement dessillé les yeux du public sur cet homme, *ci-devant baron, président & célèbre*, que nous avons entendu à Versailles, dans les galeries du cirque national des per-ruquiers, des cuisiniers, des cochers, descordonniers, &c. &c. répéter, d'après nos augustes législateurs, que *Montesquieu se trompoit souvent, & ne s'entendoit point à constituer un peuple libre, puisqu'il écrivoit sous le despotisme*. Il n'a donc conservé de partisans que les *petits esprits*, tels que les Bergasse, les Mounier, les Maury, les Tollendal, les Cazalès, les..... enfin beaucoup d'autres aristocrates dans les quatre coins de l'Europe, & dont l'énumération seroit trop longue, mais dont les autorités sont absolument nulles.

Les coryphées de l'assemblée, tout en disant que *Montesquieu n'étoit plus cité que par les esprits médiocres*,

ont traité Rousseau avec plus de politesse; mais, en s'appuyant de son autorité, ils ont suivi des principes opposés aux siens. Cette espièglerie nationale leur a réussi.

Déclare, comme nous, Théroigne inviolable. (5)

(5) Cette motion, (on ne fait pourquoi) n'a pas passé à l'assemblée. On prétend Théroigne de retour à Paris.

Avis au châtelet, qui semble en avoir besoin.

A ses moindres efforts qui pourroit résister? (6)

(6) La médisance a osé gloser sur ce vers; elle raconte que l'irrésistible Lameth déploya dernièrement au foyer des Français, toute la tactique du vainqueur des Annonciades, vis-à-vis mademoiselle Comtat, qui le renvoya fort énergiquement, en disant: *qn'elle n'aimoit pas les ingrats.* « *Ma foi, répondit le héros, la justice* » *donne des coups de pieds à la reconnoissance: j'espère* » *répliqua notre belle, la voir quelque jour en donner* » *à l'ingratitude.* »

Pour donner l'intelligence des vers qui suivent celui que nous venons de citer, aux personnes qui n'auroient pas lu les détails de la mémorable campagne du général Lameth, dans le charmant poëme des Annonciades, nous dirons, que le civique général, après avoir forcé le couvent où il espéroit trouver l'aristocrate Barentin sous

L'habit d'une religieuse, s'assura *phifiquement* que l'ex-ministre n'étoit point au nombre des filles du seigneur; cette vérification prit un tems considérable, vu les distractions qu'elle occasionna.

S'il eut ces titres vains, par nos cœurs jaloufés, (7)

(7) Le 19 Juin, les cœurs ont agi fur les têtes, & on a aboli les titres, les armoiries & tous ces joujoux de la vanité. On a oublié que par la même raison qu'il y a *dans une monarchie* un roi, & fils du roi, il doit y avoir gentilshommes & fils de gentilshommes; on a oublié, que *le droit de porter des armes* est une *propriété* dont *l'acquisition étoit légale*, & que c'est *voler* que de défendre d'en jouir; on a oublié, qu'avec *des titres*, on peut payer des services qu'on ne peut guères se faire rendre pour de *l'argent*; on a oublié.... que n'a-t-on pas oublié ce jour-là! Encore, si on avoit pu, en ôtant aux nobles leurs titres, leur ôter, aussi leurs biens; mais à la vérité, il ne valloit pas la peine d'oublier tant de choses, pour faire si bêtement un vol qui ne *rapporte rien*.

Et le faire sacrer *démocrate royal* (8).

(8) Tout le monde fait que le châtelet a remis une parodie de ces vers à l'assemblée nationale, qui a envoyé la pièce à son comité des rapports. M. de Mirabeau est le feul qui ait *ensemble*, & *le droit & la volonté* de presser ce comité; l'aventure de M. de Frondeville est une leçon pour ceux qui n'ont que *la volonté*, & la

conduite de M. de Mirabeau rappelle celle du cardinal Mazarin qui se mit du rouge la veille de sa mort.

..... Bergasse , Tollendal , Mounier..... (9)

(9) Ces noms distingués par l'Europe , rappellent l'idée du génie, de la vertu, mais aussi celle de l'erreur de la vertu; sans ces trois hommes, la révolution la plus abominable qui ait jamais renversé un empire, la révolution la plus déshonorante qui ait jamais flétri une nation; osons le dire, sans ces trois hommes, cette révolution ne se feroit pas faite; mais, loin de les en croire responsables, nous pleurons avec eux sur le sort des Français, pour qui la vérité est devenue du poison; (*sur le destin affreux qui rend presque toujours l'homme de bien, le jouet de l'astuce du scélérat*) & sur l'écroulement d'une monarchie qui avoit quatorze siècles pour base.... Deux mots, *constitution & liberté* ont renversé cette monarchie, comme le son des trompettes fit écrouler les murs de Jéricho! -- Hommes sensibles & vertueux! ah, ne mettez pas dans la bouche du peuple, de ces mots vagues auxquels on attache d'autant plus d'importance, que moins on les comprend. Un grand roi écrivoit à un grand homme: « il y aura » toujours dans le sein des sociétés, même les plus civiles » lisées une certaine portion de la multitude, sourde à » la voix du devoir, & inaccessible à la considération » de ses propres intérêts. ».... C'est cette portion qui devient l'instrument de son propre malheur entre les mains des scélérats, qui, lui ôtant le pain, en lui offrant le sceptre, entraînent le peuple dans des révolutions

dont il ne connoît pas plus le but qu'il n'en prévoit les résultats. Constitution & liberté !..... Constitution : si, *sans en avoir une*, la France a pu occuper la première place dans l'Europe, il faut convenir qu'un empire peut bien s'en passer ; mais, si l'antique monarchie française reposoit sur des loix fondamentales qui déterminoient les droits du prince & les devoirs du sujet, alors, un dieu vengeur punira tôt ou tard ceux qui ont osé toucher à l'arche.

Nous n'examinerons point ici si *dans une monarchie*, le peuple a le droit de faire des changemens à la constitution ; cette question se réduit à celle. -- Un contrat synalagmatique, peut-il être rompu par une seule des parties contractantes?.. Nous n'examinerons pas davantage, si l'assemblée nationale représente la nation, intimement convaincus de la négative, nous remarquerons en passant, que dans le moment actuel, il n'y a, et ne peut y avoir de vrais criminels de lèse-nation en France que les membres de cette assemblée, que nous croyons sans exception entachés de ce crime. Nous jetterons seulement un coup-d'œil sur *l'ancienne constitution de la France*, nous croyons à son existence, quoiqu'elle ait dormi pendant plusieurs règnes : *la loi se faisoit par l'autorité du prince avec le consentement du peuple* ; voilà la puissance législative divisée de façon que le veto appartenoit au peuple où il est peut-être mieux placé que du côté du prince ; car, celui qui *sent la loi* est le plus en état de la juger. Ce jugement sur la loi devoit être *l'expression de la volonté générale*, &, aux états-généraux, le résultat du dépouillement des cahiers des trois ordres, étoit réellement *la volonté générale*,

Le

Les députés aux états-généraux n'avoient aucune volonté individuelle sur des objets constitutionnels, & n'étoient ni plus ni moins que *des porteurs de cahiers*. Le roi, chef de l'armée, avoit le *pouvoir exécutif* dans sa plus grande extension; sa caisse, jusqu'au ministère de Colbert, fut essentiellement séparée de celle de la nation. Le *pouvoir judiciaire* siégeoit dans des cours souveraines, composées de *membres inamovibles*; ces cours, par le *droit de protestation*, formoient encore des contre-poids politiques, permanens, & essentiels dans les intervalles d'une tenue d'états-généraux à l'autre.

Voilà l'esquisse de l'ancienne constitution française autour de laquelle les honnêtes gens auroient dû se rallier; constitution la plus convenable, peut-être, aux monarchies de la terre ferme; car, malgré que nous croyons la constitution d'Angleterre une production de l'esprit humain s'enorgueillit avec raison, nous savons d'un autre côté qu'il n'y a pas encore en politique, des formules générales algébriques, & nous sommes persuadés que, là où une armée permanente de deux cent mille hommes sur pied, est indispensable, la chute de cette constitution suivroit de près son établissement.

Liberté, est un de ces mots dont l'idée diffère dans presque chaque individu, c'est que sa définition est un peu du ressort du cœur.

La *Liberté individuelle* étoit attaquée en France par des abus faciles à détruire, & sur lesquels les cahiers n'avoient qu'une voix : quant à la *liberté publique*, certainement on en jouit dans un état où comme en

France en participe sans représentans à la législation, & où l'on a le droit de s'imposer.

Quoique nous n'ayons pas pu donner ici de développement à nos idées, nous prions nos lecteurs de comparer ce que nous venons de dire, avec cet anglo-germano-americ-arabo-tragi-comiquo-galimathias que les législateurs du jour donnent aux *bons Français* pour une constitution.

Et Malouet touchoit à son heure dernière,

Si plus long-tems la diète eut su le faire taire. (10)

(10) Malouet, *patriotiquement* accusé par les honorables Goupil & Glézen, membres du comité des recherches, sur une lettre qu'ils interprétoient d'une manière *civique & dans le sens de la révolution*, eut beaucoup de peine à faire entendre sa justification; on le hua long-tems avant qu'il pût demander l'apport de la lettre; les accusateurs vouloient qu'on les crut sur parole; mais, obligés de produire cette pièce de conviction, le démon de l'aristocrate la dénatura tellement, qu'elle ne contint plus un mot de ce qu'ils avoient annoncé, & Malouet, au mépris des règles nationales, se rendit tranquillement chez lui, après avoir pardonné à ses deux collègues. Le mercure de ce tems-là est le seul journal qui rende un compte exacte de cette séance.

A leur ame coupable est si doux à trouver! (11)

(11) Cet auguste comité, le même qui fit le plan de la compagnie des Annonciades, & en confia l'exécution au

général Lameth; ce comité, dont les services éclatans décidèrent l'assemblée à proroger l'exercice de ses membres trois ou quatre mois au-delà du terme fixé par les réglemens; ce comité des comités, mérite bien d'être défendu contre le sens *équivoque* de ce vers.

Où, sans doute, cet archi-comité aime à trouver des coupables, mais c'est *dans le sens de la révolution*; car, il a naturellement tant d'horreur pour le sang, que *lui-même* a *patriotiquement* livré aux flammes toutes les pièces relatives aux exploits *nationaux* du 5 & 6 octobre, & qui étoient en sa possession.

De cet air délirant, &c. (12)

(12) M. Robespierre, ce preux chevalier de l'anarchie, & des rapports frappans avec le chevalier de la triste figure : comme Don Quichote, il se rue continuellement sur les monstres qu'il apperçoit à travers les brouillards de son imagination; le *fou espagnol* voyoit par-tout des enchanteurs, des géans & des armées, le *député français* voit également par-tout des aristocrates, des flottes, des conspirations & des contre-révolutions; l'un prit la défense des voleurs, l'autre embrasse toujours avec ardeur celle des brigands; l'un délivra des galériens, l'autre, ému d'une douce sympathie, les présente au sénat, en s'écriant, *hé! quoi! messieurs, refuseriez-vous d'écouter vos semblables?* L'un fut roué de coups, par des mulletiers, l'autre, hélas! déjà roué moralement par nos orateurs, le fera bientôt *physiquement* par la nation éclairée. Heureux

Robespierre, tu peux donc te flatter de n'être inférieur à Don Quichote....

..... *Qu'en géographie.* (Voyez les premiers actes des apôtres.)

Ce parallèle nous en rappelle un autre non moins juste, fait par un aristocrate qui ne risque plus rien du comité des recherches; il compare ce même héros de la Manche, qui faisoit jurer à tous chevaliers mal en contr'eux, que sa dulcinée, *qu'il n'avoit point vue*, étoit la plus belle des belles, au sénat auguste qui *fait jurer* de même que la constitution, *qu'on ne connoît point*, qui *n'est point faite encore*, est, étoit & sera constamment la plus belle des constitutions faites & à faire depuis l'an du monde I. jusqu'à la consommation des siècles.

... Le discours ambigu qu'il fit sur le *veto*. (13)

(13) M. de Mirabeau fait ses discours pour l'Europe, & ses conclusions pour l'assemblée; ne voulant pas, par exemple, passer pour un sot, il a prouvé jusqu'à l'évidence, la nécessité d'un *veto absolu*; mais craignant encore plus qu'on ne le prit pour un aristocrate, il a voté pour le *veto suspensif*: C'est cette variabilité qui explique sa conduite invariable.

C'est pour l'or aujourd'hui qu'on quitte son drapeau. (14)

(14) *L'influence* de ce métal est vraiment *étonnante*! Encore ces jours-ci, on a vu la nouvelle de la vente des

tableaux de M. le duc d'Or.... suivie de fermentations, de motions d'aller à *Saint-Cloud*, de renvoyer les ministres, &c. &c. &c.

Veux-tu chez le Batave érigeant son tombeau. (25)

(15) Pour édifier les Bataves, le grand Mirabeau y conduisit une belle, qu'il venoit de soustraire à l'aristocratie conjugale. Il la délivra même de l'aristocratie de ses bijoux; & de son or, qui avoient pris un tel empire sur son ame, qu'elle ne voulut point s'en séparer en quittant son époux; après ces *bonnes actions*, notre héros la laissa jouir seule de la plénitude de sa liberté, n'ayant plus à redouter que l'aristocratie du besoin.

. par une Guillotine. (16)

(16) Les aphorismes du docteur sur cette méthode curative, ne se trouvent point dans Hypocrate; mais il n'auroit pas dû cacher qu'il les a trouvés, ainsi que son appareil céphalotomique, dans l'histoire de la vie de Louis XII, écrite en l'année 1507, pages 229 & 230, *in-quarto*; on y lit, chapitre XXVIII, *Comment un Gennenois, nommé Demetri Iustiniain, eut la teste tranchée à Gennes.*

Dedans les prisons du Roy estoit lors vn nommé Demetri Iustiniain, des plus gros du peuple gras de la ville de Gennes, Lequel, comme j'ay dict, avoit meu le peuple à sédition, & entretenu en sa rebellion, contre le Roy. Tant, que le dict peuple apres la réduction de Gennes

crioit contre luy à haulte voix , Disant , C'est le traïstre qui nous ha seduits par erreur , commeu à guerres civiles , diuerty l'obeïssance , & obstiné à rébellion. Quoy plus ? Son procez feut faict , sur lequel feut par le Conseil conclud & déterminé , que veu sa desobeïssance et rebellion , & l'erreur damnable , en laquelle auoit mis & tenu le peuple de Gennes , qu'il estoit digne d'encourir peine capitale. A laquelle feut iugé. Dont furent faicts les échafaults , & les choses apprestées , pour luy trancher la teste dedans une belle place pres du moule de Gennes , Et dict , que le douziesme iour du dict mois de May , vigile de l'Ascension de nostre Seigneur , seroit exécuté. Chascun courut celle part , Tant , que depuis huit heures du matin , la dicte place , & les maisons d'entour , feurent iusques au soir toutes pleines de gens du Roy , & du peuple de la ville , attendant illec la venuë de l'heure de la dicte despesche. Mais quand ce feut sur l'heure de vespres basses , feut dict sur le lieu , que le dict Demetri ne seroit pour l'heure exécuté. Dont acuns des villains de Gennes leverent les espavles , disans en leur langage , le scauoye bien , qu'il n'en mourroit point , car il est garny de denare. Aussi estoit-il , car alors qu'il sceut que son procez estoit faict , & luy condamné à mourir , voulut donner au Roy quarante mille ducats , pour estre respité de mort. A quoy ne voulut entendre le Roy , disant , Autre chose n'en fera faict , si ne n'est que justice en ha ordonné. Ce qui feut faict à l'honneur du Seigneur , & à la craincte de tous malfaisiteurs. Et si pour argent on eust esté quitte , comme plusieurs disoient , ce que le Roy aduisoit bien , quelque autre garny de ducats , pensant pour autant en estre absolt , en cas pareil se feust peu mettre à l'auanture. Mais en adueint que le lendemain , qui feut le propre iour de

L'Ascension nostre Seigneur, sur le point de neuf heures du matin, feut par vn Preuost des mareschaux conduict iusques à la dicte place, & faict monter sur l'eschaffault, Où là voulut parler, & dire quelque chose au peuple de Gennes, & commencer quelque propos. Mais le Preuost ne luy voulut donner temps de finir son dire. Et voyant celuy Demetri qu'il ne seroit ouy, iecta un grand soupir à merveilles, en levant les yeulx à mont, la face toute pallie & blesme, les bras en croisez se teint coy assez long temps. Et ce faict, le bourreau luy banda les yeulx. Puis, de luy mesmes se meit à genouils, & estendit le col sur le chappus. *Le bourreau preint vne corde à laquelle tenoit attaché vn gros bloc, à tout vne doulouere tranchante, hantée dedans, venant d'amont entre deux posteaux, & tira ia dicte corde en maniere, que le bloc tranchant à celui Gennenois tomba entre la teste, & les espauls.* Si que la teste s'en alla d'un costé, & le corps tomba de l'autre. La teste feut mise au bout du fer d'une lance, & portée sur le sommet de la tour de la lanterne, qui est attouchant, & au dedans du moule de Gennes, regardant celle teste droictement sur la ville. Le corps demeura mort sur le dict eschaffault, tout le long de ce iour, Puis feut le soir avec le congé de la Iustice de là osté, & porté enterrer.

., je ne me bats jamais. (17)

(17) On assure pourtant que M. de Mirabeau l'aîné a traité ceux qui l'ont provoqué à se battre, comme ses créanciers, c'est-à-dire, qu'il a *ajourné* les uns & les autres à l'achèvement de la constitution; nous craignons

beaucoup pour les derniers ; car les autres n'ont plus rien à gagner en se battant avec lui , depuis qu'il leur a démontré , *à priori* , qu'ils sont *des lâches en lui proposant le combat , sachant bien qu'il ne l'acceptera pas..*

. . . . déployer le grand art d'anéantir un roi , (18)
lisez ; *d'entamer un roi.*

(18) Le démocrate Scipion disoit , déjà , aux ambassadeurs d'Antiochus , « Allez dire à votre maître de ne » jamais perdre de vue , *qu'il est plus difficile d'entamer » la puissance des rois , que de l'anéantir lorsqu'elle a » reçu les premiers coups..... »* Ah ! pourquoi Louis XVI ne lit-il pas l'histoire ?

. . . . pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)

(19) Les deux Clubs révolutionnaires , connus sous les noms des Jacobins & de la Propagande , reçoivent journellement , par leurs Clubs affiliés dans les provinces , des nouvelles alarmantes sur le refroidissement du patriotisme. En Dauphiné , on dit tout haut , que , comme on a pu faire , de là , la révolution , on pourra aussi la *défaire* ; & encore , avant-hier , 8 septembre , on a reçu aux Jacobins une lettre de Nancy , qui disoit que *tout est perdu dans cette ville* , que l'on n'y peut plus rien faire , car le nombre des patriotes est à peine de quarante , qui encore sont obligés de se cacher ; que la municipalité de cette ville a été de tous tems *aristocrate* , mais que *tout le monde* l'est devenu depuis l'arrivée de l'*aristocrate*
Bouillé.

Bouillé. Cette lettre , comme on pense bien , a été envoyée au comité des recherches , qui s'en servira , *si l'occasion s'en présente.*

..... nos curés pourront tous bien boire & mal écrire. (20)

(20) C'est-à-dire , feront enfin presque tous à leur place ; car , à l'assemblée nationale , après avoir été joués , comme ils devoient indispensablement l'être , par l'un ou l'autre parti , ils roupillent du côté gauche , où on les avertit , par des coups de pied dans les os des jambes , quand il faut se lever ou rester assis.

..... Ce que Bouche & l'Anus auront de disponible

A Cochon purement doit être reversible. (21)

(21) A charge toutefois d'alimenter l'auguste assemblée.

..... Dans son poste il fera salarié. (22)

(22) Motion de M. Chapelier , *écuyer, fils d'écuyer, selon sa publication de bancs* , sur le *traitement convenable* à faire au sieur Capet l'aîné.

, Même il faut désormais que Chapelier l'écoute. (23)

(23) Il falloit voir l'indignation majestueuse avec laquelle le roi Chapelier reçut les humbles observations du ci-devant monarque , sur *quelques articles* des décrets du 4 août , lorsque ce législateur Breton proféra ces mémorables paroles : « *Eh ! ce n'est pas de ses avis que nous voulons , c'est sa sanction qu'il nous faut.* »

..... Bailly plus énergique. (24)

(24) M. Bailly commence déjà à avoir du *caractère*, mais ce n'est encore que *caractère de circonstance*; l'anecdote suivante en donnera une idée.

M. Suleau, aristocrate de son métier, se trouvant vendredi 5 septembre à la porte de l'assemblée nationale, au milieu des motions *contre* M. de Bouillé, se mit à en faire *pour*, ce qui choqua très-fort la troupe *soldée* de l'assemblée; mais, comme il a l'air d'un homme qui fait appuyer son opinion, on attendoit assez paisiblement le passage de quelque *patrouille* pour lui recommander le *motionnaire dangereux*; il en arrive une enfin; elle s'empare de M. Suleau, qui la suit sans résistance, & le conduit chez M. Bailly.

M. le maire, sur le rapport du commandant de la *patrouille*, réprimande fortement l'arrêté, en lui disant : « Qu'il est fort coupable de faire de pareilles motions; » que M. de Bouillé a tous les torts possibles, qu'il a » mené d'honnêtes gens à la boucherie, & qu'il aura » bien de la peine à se tirer d'une pareille affaire; que » faire des motions pour M. de Bouillé, est un acte » très-criminel, &c. &c. &c. &c.

Suleau laissoit M. le maire s'enfermer tout à son aise; il lui demanda seulement, à la fin de son discours pathétique, s'il favoit à qui il l'adressoit; sur la réponse négative du maire, il lui dit: « Je suis Suleau, & charmé » d'avoir eu occasion de connaître votre façon de penser,

« je la communiquerai au public. » — Mais, Monsieur, pourquoi ne m'avoir pas dit plutôt votre nom ? Je suis désespéré qu'on vous ait arrêté ; vous comprenez que dans ce moment-ci on est obligé d'avoir deux opinions, une pour les honnêtes gens & une pour le peuple. — Je compte bien vous rendre justice, M. le maire ; je ferai imprimer, & votre opinion pour les honnêtes gens, & votre opinion pour le peuple ; je suis bien votre serviteur. — Mais, Monsieur, vous comprenez bien qu'à ma place..... on a..... Quoi!.... vous voulez absolument me quitter?.... Je ne le souffrirai pas, votre sûreté..... souffrez au moins que je vous fasse accompagner. — Monsieur Bailly, je ne crains rien, je me suffis pour ma sûreté ; adieu.

Nous répandons cette anecdote qui nous est parvenue par le bruit public, pour engager M. Suleau à tenir sa parole à M. le maire.

. Et d'Autun vénéré. (25)

(25) Le comte de Lautrec se trouvant, il y a quelques tems, avec l'évêque d'Autun lui parla beaucoup de son père, disant : « c'étoit un bien digne homme, & mon » ami intime ; je suis désolé de sa mort, & chaque jour » j'ai occasion de le regretter davantage : ce propos souvent répété avec une sorte d'affectation, intrigua le prélat agioteur, qui demanda au paladin, la raison de ces nouveaux regrets : » ma foi, répondit le comte, c'est » que si votre honnête homme de père eut vécu dans » ces circonstances, il vous auroit arrangé les bras comme

» vous avez les jambes. On donne pour certain que cet
» évêque fait les fonds de 4 ou 5 banques de trente-un
» dans la capitale.

. Et l'ami Corolaire ,
plus infectant. (26)

(26) Un jour cet honorable membre voulant convertir un aristocrate , lui parloit avec véhémence & de fort près ; celui-ci recula jusques dans l'embrasure d'une croisée , mais là , ne pouvant plus résister à la force des émanations *démocratiques* qui *régénéroient* son odorat *dans le sens de la révolution* , interrompit l'orateur , & lui dit avec un dévouement bien méritoire , « Morbleu , Monsieur , si je » savois quel est l'impertinent qui vous a fait caca dans » la bouche , je le dénoncerois sur le champ à la nation. »

Une jolie femme , également *rencognée* par cet honorable membre , lui dit , avec toute la délicatesse de son sexe , « Si Monsieur ne sent pas ce qu'il dit , au moins » il le fait bien sentir. »

Le petit Robespierre un peu plus diffamé. (27)

(27) On a vu des personnages très-révérés chez les Scythes , les Tartares , les Chinois & les Chrétiens dont on ne connoissoit que *les mères*. L'opinion publique , a rangé M. Robespierre dans cette classe , ce qui l'a fait traiter de bâtard par d'insolens folliculaires ; nous avons déterré avec beaucoup de peine , que ce législateur est neveu d'un homme *fameux* ; dont la famille fut expulsée de l'Artois , en 1757 , et obligée de

changer de nom , par un jugement aristocratique du parlement de Paris , à cause que ce glorieux précurseur de la révolution , avoit gardé son chapeau sur la tête en présence d'un despote qui vouloit aller faire le roi à Trianon.

Faute à corriger, lisez, *qui vouloit passer les rois.*

Ne rendrois Mathieu même , égal à ses ayeux. (28)

(28) Ce vers fut écrit avant le 19 juin ; pour expier notre faute , nous répandrons autant que possible , le mot pe M. l'abbé Maury , qui trouva , par la conduite du *petit Mathieu* , le procès entre les Montmorency & les Lavaï tout jugé.

..... Et d'ailleurs, mon ferment enchaîne mon courage. (29)

(29) Voyez ce ferment , sa cause , ses effets , ses suites , & son commentaire dans les premiers chapitres des actes des apôtres.

..... De la belle Lejay rivale trop heureuse. (30)

(30) La belle Lejay est , comme tout le monde fait , la Pasiphaë du grand Mirabeau ; on connoît le mot de ce dernier : « Je suis (disoit-il) chez elle l'homme le plus » occupé du royaume ; je bats le mari , je caresse la femme » & je pille le comptoir. »

..... Liberté, (31)

(31) I. E. Le choix entre la lanterne & la soumission à l'opinion dominante.

..... Insultoit si long-tems aux fers de votre Anglois. (31)

(32) Un Lord qui fut amoureux de Mlle. Théroïgne.
Voyez sa vie.

..... Lui seul est ton rival (33)

Je ne puis.....

(33) Les partisans de M. Barnave se sont servis de l'événement du août pour effacer l'impression que ce vers pouvoit faire sur son compte ; nous osons pourtant assurer, qu'on peut sans danger l'envoyer f. f., & que, pourvu qu'on ne le surprenne pas dans son lit pour le forcer d'aller au bois de Boulogne , on ne risque rien pour sa tête.

..... L'union, la paix, la concordà, le calme, le repos,
& la tranquillité. (34)

(34) Sopporifique de la composition de feu Me. Target, morte en couche de la constitution, qui, délayé dans seulement la moitié d'un de ses discours, ne manque jamais de produire son effet.

..... L'auguste nation du district franciscain. (35)

(35) Celui des cordeliers, le plus redoutable des districts ; il mit des troupes sur pied, pour sauver Marat que poursuivoient d'autres nations armées ; il a retenu l'argent destiné pour Limoges, malgré les décrets de l'assemblée, & fait mille autres prouesses remarquables.

..... Par une motion d'un tiers fit un entier. (36)

(36) C'est sur la fameuse motion de l'abbé Syeyes que le tiers se déclara *seul* toute la nation, au mépris de ses premiers principes, clairement énoncés par M. Target son commissaire, dans les séances tenues chez le garde-des-sceaux.

..... Ils auront le pouvoir suprême, exécutif. (37)

(37) C'est-à-dire, ils pourront égorger, lanterner, piller, incendier, &c. &c. &c., pourvu que tout cela soit *dans le sens de la révolution.*

Note de M. de Lameth,

N'a point encore épuisé ses trésors (38).

(38). Il me semble que le club des jacobins a une meilleure opinion des finances de monseigneur, que ses *créanciers.*

Le monarque effrayé pour Metz seroit parti (39).

(39). La conduite du roi depuis le commencement de la révolution, fournira à l'histoire, l'exemple unique que *la foiblesse du monarque ait sauvé la monarchie*; on a dit de lui, qu'il avoit *le défaut de sa vertu*, mais qu'il a actuellement *la vertu de son défaut.*

L'eût soudain revêtu de la toute puissance (40).

(40). Dans un dîner, à Versailles, l'abbé Syeyes a

dit : (& nous en fournirions la preuve.) « *Nous n'attendons que le départ du roi , pour proclamer le duc d'Or..... régent du royaume.* »

Obscur , systématique (41).

(41). Nous savons de science certaine, que M. l'abbé Syeyes s'occupe actuellement d'un commentaires sur ses propres ouvrages ; à l'aide duquel il cherche à *les comprendre* : ce précieux commentaire en 99 volumes in-folio fera fort utile aux lecteurs de ce grand homme pour leur apprendre au juste. . . . *qu'ils n'y comprennent pas plus que lui.*

Il vous paroît profond a force d'être creux (42).

(42). Un auteur aussi conséquent que notre législateur l'est peu ; aussi clair , aussi noble , aussi simple que l'autre est entortillé , ténébreux & barbare , enfin , riche de tout le goût qui manque à M. l'abbé , a cité la phrase suivante prise au hasard dans son *dire sur la sanction royale* ; « Il est vrai que ceux qui cherchent dans le *veto* » autre chose que l'intérêt public , autre chose que *ses* » *avantages* ; ceux qui au lieu de consulter les vrais » *besoins d'un établissement* dans sa nature même , cher- » chent toujours hors de leur sujet des *copies à imiter* , » ne voudront pas reconnoître dans le *veto naturel* que » j'indique , celui qu'ils ont dans leurs vues. »

Il n'y eut que le père Gérard qui entendit cela tout du premier coup.

A s'entre déchirer chacun d'eux seroit prêt (43).

(43). L'abbé Maury ne connoît pas mal son monde, le club de 89 & celui des jacobins se font dans ce moment ci, *une guerre presque ouverte* ; nous donnerons incessamment au public un détail de leurs *campagnes respectives*.

Réclamant l'inviolabilité (44).

(44). *L'histoire de l'inviolabilité* est intéressante, le premier décret qui l'a prononcée fut rendu le 23 juin sur la motion du comte de Mirabeau, et rédigé par lui, il est conçu en ces termes « L'assemblée nationale déclare que la personne de chacun des députés est inviolable ; que tout particulier, toute corporation, tribunal, cour ou commission qui oseroient pendant ou après la présente session, poursuivre, rechercher, arrêter ou faire arrêter, déténir ou faire déténir un député, pour raison d'aucunes propositions, avis, opinions ou discours par lui fait aux états-généraux ; de même que toutes personnes qui prêteroient leur ministère à aucun desdits attentats, de quelque part qu'ils fussent ordonnés, sont infâmes, & traîtres envers la nation, & coupables de crime capital. L'assemblée nationale arrête que dans les cas susdits, elle prendra toutes les mesures nécessaires pour faire rechercher, poursuivre & punir ceux qui en seront les auteurs, instigateurs ou exécuteurs. »

Des insultes très-graves, faites à plusieurs membres de l'assemblée, ont fait traiter la question de l'inviolabilité

dans les deux séances du 10 octobre, le comte de Mirabeau a dit à cette occasion, que l'inviolabilité n'a été entendue que par rapport aux poursuites judiciaires, & aux violences ministérielles; & qu'il est impossible de l'entendre davantage; son discours finit par ces mots remarquables..... que le pouvoir exécutif agisse; s'il ne peut rien, si nos décrets sont nuls, la société est dissoute; il ne reste qu'à gémir sur elle. Plusieurs membres ont trouvé le décret du 23 juin injuste en ce qu'il soustrait les députés à leurs créanciers; plusieurs encore l'ont trouvé insuffisant.... M. Dubois de Crancé a soutenu que le décret est applicable à toute espèce d'inviolabilité; il prononce clairement, a-t-il dit, une peine, comme pour *crime capital* contre tout particulier qui attaqueroit & poursuivroit un député à raison de ses opinions. Le vicomte de Mirabeau a répondu, que ce n'est pas à raison de ses opinions, qu'on a voulu pendre quelqu'un pour M. de Virieu, mais à raison de son visage. Enfin, on a fini par s'en tenir au décret du 23 juin.

Quelque tems après, un créancier demanda à l'assemblée s'il pouvoit poursuivre son débiteur député, il fut décidé qu'oui..... car le débiteur en question est un de ces personnages dont on peut se passer.

Le châtelet a été assez gauche pour croire que le comité des recherches de l'hôtel-de-ville, en lui dénonçant les crimes du 5 & 6 octobre, avoit sérieusement envie de voir poursuivre les criminels..... apprend qu'enfin ce tribunal informé qu'il y a un grand nombre de dépositions..... comment faire pour sauver des députés faiseurs de révolution, qui pour éta-

Blir la liber:é avoient pris de certaines mesures pour faire peur au roi, & qui alloient être poursuivis comme *régécides* ? Comment faire ? la chose est fort simple ; un aristocrate, le vieux de Lautrec se trouve absent de l'assemblée, & dans un de ses châteaux près de Toulouse ; on pouvoit compter sur la municipalité de cette ville ;.. eh bien, on envoie deux coupe-jarrêts chez M. de Lautrec, ils y demandent l'aumône, & ils retournent dans la ville pour accuser le généreux comte de leur avoir communiqué un projet de contre-révolution ; la municipalité de Toulouse le fait arrêter.... & voilà qu'on a occasion de décréter qu'on ne pourra faire le procès à aucun député sans que l'assemblée n'ait préalablement décrété qu'il y a eu lieu à inculpation. C'étoit là le sûr moyen d'arrêter le châtelet, de sauver mir.... d'Or..... & compagnie ; ce moyen servoit encore à se débarrasser de quelques membres importuns comme de l'abbé de Barmont, qui par un décret qu'il y a lieu à inculpation, a quarante gardes dans son appartement ; malgré que depuis un mois personne ne se présente pour l'accuser, ce qui le rend victime de sa propre innocence, puisqu'on lui refuse l'occasion de la démontrer.

Nous pouvons prévenir le public, que sur l'affaire des 5 & 6 octobre, les conclusions du comité des rapports font, qu'il n'y a lieu à inculpation contre aucun membre de l'assemblée, & que la conduite du châtelet soit *improuvée*.

Fourbes dans vos traités (45).

(45). Les promesses faites au clergé qui eut la simpli-

cité de s'y fier , & que les communes ont eu la bassesse de ne pas tenir.

Nos *délits* sont *légaux* (46).

(46). Expression lumineuse du grand Mirabeau, dans l'affaire de Corse.

Affurent notre gloire aux yeux des nations (47).

(47). Aussi a-t-on vu les ambassadeurs *de l'univers* en porter les hommages à l'auguste assemblée; M. de Liancour faisoit les frais de cette ambassade à 8 liv. par *nation*, les costumes n'occasionnant point de dépense, car, *l'opéra* les fournissoit *gratis*. Nous conseillons aux ambassadeurs *de l'univers libre*, de ne jamais sortir de la parcelle de l'univers, ci-devant nommé la France, où l'on se croit *fort libre* pour le moment; nous recommandons sur-tout cette précaution à l'ambassadeur des *Chaldéens*, qui, en sortant du *damier démocratique*, pourroit s'exposer à être pendu pour M. Gorsas.

L'accoutrement dont on affubla le puissant ambassadeur de Tartarie, n'étant point assez grand, laissoit ses épaules trop à découvert, de manière qu'on appercevoit sur l'une d'elles *une certaine marque rougeâtre*; l'ambassadeur de la Chine lui en fit la remarque, à laquelle l'autre répondit, « Ce sont *mes pouvoirs*; » je cache les miens reprit le chinois; vu qu'on n'en doit point faire la *vérification*; & sur le champ il couvrit ceux du Tartare d'une large épaulette qu'un colonel national voulut bien lui prêter.

Au reste, les *vrais citoyens* prirent réellement ces *augustes* personnages pour des étrangers, attendu qu'aucun d'eux ne *savoit parler français*.

Chénier les fait jouer nous les exécuteurs (48).

(48). La stupide nation parisienne n'a pas vu que la pièce de Charles IX jouée avec un succès scandaleux, étoit sa propre histoire qu'on lui mettoit sous les yeux. Sermons, propriétés (49).

(49). Propriété, est devenu le droit de jouir d'une chose jusqu'à ce qu'un plus fort nous l'enlève.

Serment,..... Philippe, monocrate de Macédoine, disoit, qu'on amusoit les enfans avec des hochets, & les hommes avec des sermens.

Cahiers. (50)

(50) Les cahiers étoient composés par ordre. — *Il n'y n a plus*. Ils étoient remis à des députés aux états généraux. — *Ils se sont fait assemblée nationale*; ils étoient donnés par des Provençaux, des Normands, des Languedociens, &c. et il *n'y a plus ni Provençaux, ni Languedociens, ni Normands*; ces cahiers ordonnoient tous d'arranger promptement les finances, & de combler le déficit; *le déficit s'est accru & les finances sont ruinées*: ils exigeoient tous impérieusement la conservation du gouvernement monarchique, & la nouvelle constitution s'approche le plus de *l'ochlogarchie*, gouvernement dans lequel la populace est l'esclave des démagogues

& les démagogues les esclaves de la populace ; au lieu de la liberté , ce n'est qu'un échange de servitude ; enfin , ces cahiers supposoient des commis responsables , & des commettans qui devoient être obéis. — Mais il n'y a plus de commis en France que le roi. Plus de responsabilité que pour les ministres , & pour de l'obéissance , on n'en doit qu'à l'assemblée. — Voilà ce qu'on a pu faire par des culs en l'air & par des appels nominales !

..... De député , l'honorable manteau. (51)

(51) Expression allégorique. Nos députés , que le despotisme avoit voulu mettre en manteau , ont pour costume ordinaire , comme on fait , catogan , rédingotte & bottes de Jokeis ; on a même proposé de s'assimiler d'avantage à cette *classe libre* , en prenant les cheveux ronds & plats. Cette motion a été faite au club de 89 , le même jour que M. Danton a proposé à celui des jacobins , d'exécuter *physiquement* la réduction de la nation au seul ancien tiers-état.

Mais cette égalité que j'établis en France. (52)

(52) Qu'un homme sans probité , sans mœurs , sans courage , sans éducation , sans esprit , sans talens & sans pain ; enfin , ayant traîné ses jours dans la plus vile crapule , soit parfaitement , & sous tous les rapports , l'égal de l'homme honnête , riche , aimable , spirituel , savant & courageux , rien n'est plus *constitutionnel* ; mais , cet heureux état de choses n'existe point , en voulant l'établir , la diète auguste a bien dépassé le but. Car , le pre-

(III)

mier de ces hommes insulte l'autre avec autant d'empressement que de sécurité ; & si ce dernier osoit se plaindre, riposter au goujat, ou seulement annoncer une opinion qui ne lui plût pas, une foule de citoyens actifs lui tomberoit sur le corps, comme on a fait ces jours derniers aux thuilleries, à un chevalier de Saint Louis, qui pensa être lanterné, pour avoir appelé M. de Bouillé un brave homme.

Nous rêgnons, & la cour, les provinces tremblantes. (53)

(53) La robe magistrale du sieur Boucher d'Argis, n'a pu le garantir de ce tremblement universel ; cet honnête lieutenant au châtelet, disoit, le jeudi 16 septembre, qu'il *marieroit un turc, un dervis, le diable s'il le falloit, à une religieuse, plutôt que de déplaire à la diète auguste* : On connoît toute l'austérité des principes du sieur Boucher d'Argis, *il a prouvé qu'il étoit capable des plus grands sacrifices, pour ne pas déplaire.*

Note tirée d'une histoire à faire, du procès de Favras.

Vous comptez tous vos jours & marquez tous vos pas,
Par le vol, l'incendie & les assassinats. (53]

[53] On ne fait pas trop ce que l'ex-abbé veut dire : Il y a long-tems que MM. Capelier, Target, Roberfpierre & compagnie, avec cette supériorité de logique fulminante, qui les distingue, ont porté au dernier degré de l'évidence, que ce sont les *aristocrates eux-mêmes* qui, par plaisir, & pour nuire *au bon peuple & à la*

constitution, ont soudoyé des brigands pour qu'ils vinssent les piller, les brûler, les égorger; & que ce font les catholiques de Nîmes, qui ont fait arriver à la MEME HEURE, des détachemens de protestans de 15 lieues à la ronde, & qui ont payé le régiment de Guyenne pour faire assassiner une centaine de catholiques..... Sur toutes ces sortes de choses, il n'y a point d'ame, [assez heureuse pour voir dans le sens de la révolution] qui ne sache à quoi s'en tenir.

Pour les vols constitutionnels, un corps constituant, peut les faire impunément, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Le malheureux, pendu il y a six semaines pour avoir cru de bonne foi, que les biens de l'église appartiennent à la nation, a fait le testament suivant :
 » Je donne mon ame à dieu, mon corps à la terre,
 » mon cœur à ma Suzette, & ma probité à la nation.

Quant aux vols civils, il étoit assez naturel que le côté gauche, qui n'est pas le côté droit, & qui fait les loix, détruisit des droits auxquels ses membres étoient sujets : C'est la vertu du patriotisme, il est dommage qu'on n'y trouve pas aussi le patriotisme de la vertu.

... Contre un simple sujet. [55]

[55] En écrivant ce vers, on a oublié qu'il n'y a plus de sujet en France, que ce mot est suranné, que cette expression choque tous les bons citoyens, même dans un discours du roi, & qu'enfin, puisqu'il faut tout dire, il n'y a, de la Manche à la méditerranée, & de l'alsace
 aux

aux Pyrénées, que des *citoyens actifs*, des *citoyens non-actifs* ; environ 24,999,399 *citoyens patiens* , & un *citoyen passif* , *ci-devant roi* ,

Il sera protégé du corps municipal. [56]

[56] Dans l'élection du maire de Paris, il y eut *une* voix pour *Louis XVI* , *afin de le faire jouir de quelque autorité* .

..... C'est avilir la France aux yeux des nations. (57)

(57) En revanche , on va , de la France , régénérer les autres nations : & comme alors *la majesté des peuples* ne sera plus *représentée par la royauté* , la nation la plus majestueuse sera celle qui aura le bonheur d'avoir produit le plus grand nombre de *Mirabeau* , de *Lameth* , de *Camus* , de *Bête* , de *Poule* , de *Cochon* , &c. &c. & nous osons promettre à la France , sans prévention nationale , que , vu le grand nombre des grands hommes en ce genre qu'elle possède déjà , à *compte de sa gloire future* , il sera très-difficile aux autres nations de soutenir la concurrence.

..... Fîtes assassiner de généreux guerriers. (58)

(58) Et sous quel prétexte , bon Dieu ! , .. sous celui d'un repas , que l'on a fait passer pour *une orgie scandaleuse*

Jamais repas de corps : de société , même de famille ne fut plus décent , plus paisible & silencieux que celui

dont on a fait un crime à MM. les gardes-du-corps : ce ne fut qu'à la fin du repas , où tous les spectateurs étant invités à porter la santé du monarque , un cri universel de vive le roi , se fit entendre de toutes les parties de la salle , & pénétra tous les cœurs de ce noble enthousiasme de l'amour de nos princes , qui faisoit jadis le caractère distinctif de l'aimable & généreux Français : il est vrai qu'alors le bruit devint continuel , mais il ne fut jamais que l'expression vive & touchante de cette joie pure , de ce sentiment sublime & profond que la circonstance devoit nécessairement développer dans toute son énergie ; & c'est ce spectacle attendrissant , qui fit verser de si douces larmes aux personnes sensibles qui en jouissoient , que des députés ont qualifié d'*orgie scandaleuse* en pleine assemblée : *Une orgie scandaleuse !... O !* démagogues forcés , dont la vapeur noire & fétide embrasse de ses tourbillons vénémeux tout ce qui vous environne ! qui , semblables à ces animaux immondes de la fable , infectez de votre souffle impur tout ce qui en reçoit l'impression ! que vos bouches virulentes ne prophétiennent plus l'expression d'un sentiment dont vos âmes de boue sont loin de soupçonner l'existence. *Une orgie scandaleuse !* Mais quels noms réservez-vous donc aux scènes qui vous déshonorent depuis plus d'un an ? Cette inculpation atroce contre MM. les gardes du roi , s'accrédita par la ridicule importance qu'y mit le sénat auguste , & se propagea dans la capitale ; la calomnie , sous les traits du vil Gorsas , dénatura , envenima tout : il affirma dans son journal ; réceptacle infect de toutes les bassesses nationales , que les gardes du roi avoient , dans ce repas , foulé aux pieds les épaulettes & cocardes de la nation ,

en avoient arboré de noires ; comme si la milice de Versailles eût accepté deux jours après un autre repas à l'hôtel des gardes , si elle avoit été insultée au premier ! comme s'il ne se trouveroit pas au moins quelques douzaines de personnes témoins de ce fait ! tandis qu'au contraire on a défié Gorfàs de citer un seul citoyen de Versailles , une seule personne présente à ce repas qui ait vu la prétendue insulte ; cette imputation , affreuse par ses conséquences , & qui n'a servi que de prétexte , est si fausse , si invraisemblable , qu'il faut l'aveuglement le plus *national* pour y croire ,

Voilà ma plume souillée du nom de l'infâme Gorfàs ; avant de la jeter au feu , soulevons un peu le masque *civique* dont il se couvre. Il est des expressions dont l'honnêteté , le respect qu'on se doit à soi-même , interdisent l'usage envers gens qui ne sont point irréprochables ; mais de tels ménagemens seroient ridicules envers un misérable tombé au dernier degré d'avilissement ; que peut-il y avoir de commun entre l'indignation , le mépris irrésistible qu'il inspire & un sentiment de délicatesse ? Quand on parloit de Thersite , se bernoit-on à dire qu'il n'étoit pas le plus courageux des Grecs ? Ce Gorfàs , connu à Versailles par sa vie crapuleuse , ses banqueroutes aux personnes qui lui fournissoient les choses de première nécessité , & mille traits dignes du mépris qu'on lui porte , est devenu , à juste prix , le bas flagorneur de la populace , le lâche instigateur de ses excès , le criminel auteur des forfaits commis d'après les faussetés insérées dans sa feuille ; cet être abject n'a cessé d'appesantir sa plume venimeuse sur les victimes de ses calomnies , parce qu'il

les voit sans défense : la calomnie est son élément comme son domaine ; il vient encore de calomnier le lieutenant-colonel du régiment de la Reine ; il a calomnié jusqu'au bourreau ; & lorsque, flétri, *de son aveu*, par une sentence qui le condamne à faire amende honorable à cet exécuter, à donner 20 livres aux pauvres, & il est forcé de se rétracter, il a l'impudence délirante d'imprimer, de répéter jusqu'au dégoût, dans les quatre pages qui précèdent sa rétractation, que lui Gorfas, est l'un des plus *respectables citoyens de la capitale* ; (quelle injure aux Parisiens !) il ajoute, *c'est ainsi qu'Aristide condamné doit parler de lui-même* ; & plus bas, *qu'il est un citoyen estimable, estimé, & qui a fourni une carrière de 35 ans de la plus honorable existence, qu'il s'est concilié l'estime générale, qu'il a autant d'amis qu'il y a d'honnêtes gens, & l'épithète d'honorable citoyen, répétée à chaque phrase !* Et c'est Gorfas qui fait le panégyrique de Gorfas ! Quel est donc le siècle, où ces plates hyperboles en imposent au grand nombre !

P. S. Après cette note écrite, nous avons été aussi surpris qu'affligés d'apprendre que nous avions encouru le blâme de quelques gardes du roi, qui prétendent que tout ce qu'on a écrit en faveur de ce corps lui fait le plus grand tort, vu qu'il n'a pas besoin d'être justifié ; à ce compte-là, il devrait beaucoup de reconnaissance aux Gorfas, aux Prudhomme & autres folliculaires de cette espèce.

Sans prétendre discuter une pareille opinion, nous dirons à ceux qui l'ont conçue, que ce n'est point pour

eux que nous écrivons ; que dans le récit des événemens des 5 & 6 octobre , il étoit impossible de ne pas parler des gardes du roi ; que nous étant trouvés plus à portée que personne de les juger , la vérité ne permettoit point de dissimuler leur généreux & sublime dévouement , & que nous sommes persuadés que la majeure partie de ce corps ne peut être fâchée de voir opposer aux calomnies dont il a été l'objet , le tableau de sa conduite aussi pure qu'héroïque.

Il est probable que , malgré la sévérité de leurs principes , MM. les gardes , nos improbateurs , ne défavoueraient point M. le chevalier de Granger , qui , sur le bruit qu'on vouloit dénoncer son corps , a saisi , avec ce transport de l'innocence qui brûle de paroître , cette occasion de justifier ses camarades , en offrant de se constituer prisonnier pour eux , avec les personnes qui oseroient les accuser juridiquement.

. . . . Qui traîne loin de nous sa coupable infamie. (59)

[59] Lisez , qui traîna , comme il traînera encore , grace au comité des recherches , quoiqu'il se soit vainement traîné après une justification.

. . . . Trahi par ses soldats , par eux emprisonné. [60]

[60] Tel qui diroit publiquement que le roi est prisonnier , seroit pendu *civiquement* par la première *nation* de Paris qui l'entendrait ; & tel qui , *d'après le dire des nations* de la capitale , croiroit à la liberté du monarque ,

& agissant conséquemment à cette idée , voudroit lui procurer la facilité de voyager , seroit pendu *légalement* ; tous deux mourroient coupables *dans le sens de la révolution.*

Nous invitons M. de Lameth d'occuper au plus vite quelques-unes de *ses plumes* , d'un ouvrage sur la *concordance* de ce qui est *constitutionnel* , avec la *justice & la raison*. Nous gardons dans notre bibliothèque une place pour cet ouvrage , *entre ceux de M. Linguet & la théorie du paradoxe.*

.... La médaille *civique* est un fort argument ,

Tu fais qu'on l'accorda pour cet événement. [61]

[61] Cette marque *distinctive* donnée aux *gardes françaises* & à des *poissardes* , en mémoire de la campagne de Versailles , nous rappelle un vieux livre intitulé (autant que nous pouvons nous en souvenir) *le Monde sans dessus dessous par les menées du diable* , où l'on voit Dieu qui , voulant imprimer le signe de l'opprobre sur le front des anges rebelles , leur dit : *approchez que je vous distingue.*

Est devenu soudain un peuple cannibale [62].

(62). Le peuple dit-on est cruel & féroce par-tout ; aussi , n'est-il *presque nulle part CAPABLE* d'être libre ; nous ferons en peu de mots le parallèle de la révolution suisse , & de la révolution française.

Grizler étoit mort d'un coup de flèche , de la main

même de Guillaume-Tell, & avoit été remplacé par Landenberg, dont le caractère ardent & vindicatif s'étoit déjà signalé par des actes de violence, & n'annonçoit pas un gouvernement plus équitable. Ce fut sous lui qu'éclata la conspiration, elle avoit été si bien conduite, que tous les forts d'Uri, d'Underwald, & Schwits furent enlevés à la fois; la vue de ces véritables bastilles de la Suisse mit le peuple en fureur, il renversa ces honteux monumens de son esclavage, en dispersa les débris, & ne voulut pas qu'il resta le moindre vestige du pouvoir des empereurs, & de la tyrannie de leurs délégués; dans de semblables dispositions, que ne devoit pas craindre Landenberg?... Les suisses, quoique courbés depuis long-tems sous le despotisme, dont l'effet ordinaire est d'avilir les ames, & de les rendre petites & cruelles; les suisses ne cimentèrent point les fondemens de leur bonheur par un sang vil, & répandu sans nécessité; ils se contentèrent de conduire Landenberg & ses satellites, un peu au-delà des frontières de leur pays, & l'un d'eux leur tint à peu-près ce discours :

« Nous avons des droits & des privilèges, vous les
 » avez violés, vous avez attenté à l'honneur de nos
 » femmes & de nos filles; vous avez traité en bêtes de
 » somme les plus fidèles sujets de l'empire : le contrat
 » social qui nous unissoit à vous est donc anéanti par
 » vous mêmes. Nos fers sont brisés, vous êtes en nos
 » mains ! mais, rassurez-vous : *nous ne sommes pas des*
 » *bourreaux*; vous en trouverez assez dans les remords
 » qui vous attendent, & dans le mépris des gens de
 » bien. Partez donc; & si la foi du serment ne vous

» semble pas une vaine chimère, jurez que vous ne re-
 » paroîtrez jamais dans des lieux où l'on vous abhorre ,
 » & où votre mémoire fera toujours en horreur ».....

Cinquante mille impériaux marchèrent contre la Suisse, tout dépendoit de la conservation du passage de Morgarten; les trois cantons ne pouvoient y porter qu'un petit corps de 1300 hommes; dans ce moment critique, cinquante vagabonds réunis, du territoire des trois cantons, font demander aux magistrats de Schwits la permission de mériter leur grace en combattant sous leurs yeux, la proposition est rendue à la petite armée, qui répond sans balancer, « De telles gens ne font pas dignes de mourir avec nous ».

La révolution française, si justement nommée la révolution de la lâcheté, a été accompagnée de plus de crimes & d'horreurs que celle de Suisse n'offre de traits courageux & magnanimes; *des brigands, principaux instrumens de nos lâches révolutionnaires*, couvrent & dévastent le royaume; le citoyen vertueux, le propriétaire aisé n'échappent aux proscriptions que par une fuite dangereuse; le fer & la torche à la main, douze cents tirans violent impunément les droits sacrés de la propriété, après avoir créé des tribunaux d'inquisition; le peuple, agent & victime de leurs férociétés, renouvelle chaque jour dans quelques parties de la France, les horreurs dont la capitale a donné l'exemple & le signal; nous les avons vu, ces parisiens, traîner dans les rues les restes déchirés du malheureux Foulon, & faire baisser sa tête froide & livide à son gendre, l'infortuné Berthier;

nous

nous les avons vu arracher le cœur de ce dernier, le promener au bout d'une pique, le tremper sanglant dans du punch qu'ils avaloient ensuite, & chanter « Qu'il n'y » à point de bonne fête quand le cœur n'en est pas. Nous les avons vu orner d'un plumet rouge la potence de l'innocent Favras, crier *bis* après sa mort; nous avons entendu dans l'assemblée même, des, *eh bien!* des, *faites entrer le peuple* &c. &c. Enfin, le 5 & 6 octobre..... ah! français!... français!... César a dit de vous, *gens nimium, ferox ut sit libera*, Voltaire vous dit, moitié singes, moitié *tigres*.... hélas! César & voltaire ont raison.

.... Princesse courageuse autant qu'infortunée. [63]

[68] Des monstres ont voulu verser dans le palais de Louis le grand, le sang de Bourbon, d'Autriche, & de Lorraine : tout le monde fut effrayé, hors la fille de Marie Thérèse.... Une populace furieuse crie, avec le cri de la mort, « Qu'elle paroisse seule », elle paroît, & la populace *admire*..... Les grandes ames, quand on veut leur inspirer de la crainte, se sauvent sur un pié-d'estal.

.... Et patriotiques. [64]

[64] Ce mot, qui devrait faire passer dans l'ame la plus douce émotion, a été le signal & le prétexte de tant d'actions si atroces, si ridicules, qu'en en rappelant les images, il est devenu absolument dérisoire. Un honnête homme ne peut plus le prononcer qu'avec l'accent de l'indignation, ou le sourire du mépris,

.... Son petit chapeau rond, son habit d'amazone. [65]

[65] Tel est son costume habituel.

Mon esprit peindra-t-il les transports de ma flamme. [66]

[66] L'amour naissant est toujours timide, autrement M. de Vilette ne se seroit pas autant défié de lui-même ; nous l'avons vu naguères aux tuilleries, déployer toutes les ressources de la galanterie françoise, pour détruire cette réputation si justement acquise, qui le distingue du commun des hommes, dont il ne partage point les plus douces foiblesses, & le range dans la classe des Adriens, des Tilneys, des Nicomèdes, des Duchaussours, & autres fameux personnages anciens & modernes.

Cet estimable *chroniqueur*, que d'insolens critiques ont appelé *le paillasse de la révolution*, jouoit l'empressement, les amoureux desirs, auprès d'une *belle*, bien capable d'opérer une révolution dans les goûts de M. le marquis, si l'habitude, en *sanctionnant* l'ouvrage de la nature, n'en eût *constitué* la stabilité. Il avoit fait le plus heureux choix de la capitale ; taille noble, svelte, qu'Euphrosine elle-même eût enviée, & qui dans ses moëlleux contours tient le milieu entre le dernier terme du gracieux & le premier degré de la volupté ; un minois !.... ah dieux !..., c'est sous de pareils traits que Psiché dût se montrer à l'amour pour en faire son esclave.

Ces avantages, aussi rares que séduisans, qui font de la jeune madame Arn..... la plus jolie des jolies femmes, & que son amabilité relève encore, parurent au marquis

plus que suffisans pour faire croire à sa conversion. Quelques personnes furent dupes de son galant papillonnage ; la jeune dame elle-même parut surprise de se voir tant complimenter *en face*, par M. de Vilette ; mais, soit qu'elle ne crut point au phénomène, ou que ce triomphe flattât peu sa vanité, nous ne l'en avons pas vue plus fière.

. . . . Il s'est démarqué. [67]

[67] Long-tems avant le décret du 19, M. de Vilette avoit fait à la nation l'offrande d'un beau titre de marquis, bien frais & tout neuf ; ce qui fit dire alors, que de bourgeois gentilhomme, il étoit devenu gentilhomme bourgeois.

(100)

Les deux frères pour leur part à la conservation, Quoi-
qu'il en soit, les deux frères, l'un de son père et l'autre
la jeune dame elle-même, pour l'avenir de sa vie, tout
conscient de son état, par M. de Villiers, mais, tout
même, ne peut pas être considéré, en cette circonstance
comme un homme, mais ne l'est pas non plus.

.... M. de Villiers [10]

[10] Les deux frères, l'un de son père et l'autre
la jeune dame elle-même, pour l'avenir de sa vie, tout
conscient de son état, par M. de Villiers, mais, tout
même, ne peut pas être considéré, en cette circonstance
comme un homme, mais ne l'est pas non plus.

20 JV 63